

GABY MORLAY A PEUR DU CINEMA

# L'ÉCRAN français

N° 174 : 26 Octobre 1946

Afrique du Nord, par avion : 18 fr.  
LE MOINS CHER  
DE TOUS 15 F LES HEBDOS  
Suisse : 0 fr. 40 Belgique : 3 fr. 75

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



FERNANDEL EST UN PERCEPTEUR BIEN ENNUYÉ (Voir pages 8 et 9)

# DECOUVERTE du CINÉMA

## Le Carnet du Club-Trotter

\* SAVEZ-VOUS, cher Jean Maltête, de Rennes (1), que les C.C. sont groupés en une fédération : la FFCC, 2, rue de l'Université, Paris? Ses bureaux se trouvent au 1<sup>er</sup> étage et sont à la disposition de tous les candidats amateurs de cinéma pour les diriger, les conseiller, les aider? Et que vous auriez le plus grand intérêt à nous adresser à elle, puisque aussi bien vous avez envie de prêter à fonder un C.C. à Rennes! Bon courage et tous nos voeux. Et le Club-Trotter espère avoir bientôt la joie d'annoncer la naissance du C.C. de Rennes.

\* ROBERT LYNNEN, on le sait, porte son nom prestigieux à l'un de nos C.C. les plus courageux (2). Nous nous avons parlé de ses efforts l'an dernier à plusieurs reprises; sans toutefois nous vous annoncer qu'il reprend cette année son activité, exactement le soir 26 octobre, avec un Festival de films soviétiques polonais : Suite varsovienne, L'inondation et Conges payés. Ceci indique que le C.C. fonctionne dans le dix-neuvième arrondissement, puisque le club fonctionne à leur intention. Souhaitons qu'ils aient à cœur d'apporter à leurs C.C. toute la sympathie qui mérite cet effort intelligent, c'est-à-dire leur adhésion... et leur présence.

\* LE PORTUGAL est l'un des pays adhérents à la Fédération internationale des Ciné-Clubs. Mais il ne semble pas de principe. Car si deux clubs fondés l'an dernier dans sa pays ont eu pour une raison ou une autre, une existence brève, le Belcine, à Lisbonne, et le Cube Portugues de Cinematografia, à Porto, ont

## Les Ciné-Clubs à travers la France

### PARIS ET BANLIEUE

MARDI 26 OCTOBRE

C.C. 46 (Delta), 17 bis, boulevard Rochechouart : Le Navire en feu. ARGENTEUIL (Majestic) : Adieu, Léonard. C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic) : Lumière d'été; Sept Ans de malheur. NEUILLY (Trianon) : Lumière bleue. Lévières de la neige. GENNEVILLIERS : Gala Charlot n° 1. G.C. ROBERT-LYNNEN (25, rue de Meaux) : Festival films culturels polonais.

MERCREDI 27 OCTOBRE

POISSY : Les Dieux du stade. ERMONT : La Mort du cygne. VENDREDI 29 OCTOBRE

G.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic) : Toni.

SAMEDI 30 OCTOBRE

CINEUM (48, rue Saint-Didier) : Les Dieux du stade; Gala Charlot. CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (Courcelles, 118, rue de Courcelles) : 17 h. 15 : Sonia. CERCLE CINÉMATOGRAPHIQUE « Voir et Penser » (Centre Albert Thomas, à Suresnes) : Non coupable.

### PROVINCE

MERCREDI 27 OCTOBRE

EPERNAY (Palace) : Les Visiteurs du soir. COLMAR (Union) : L'Ombre d'un doute. NICE (Familial) : Le Million; La Tour. LE HAVRE : Anges du péché. BEZIERS (Trianon) : Emil et les détectives. GUERET : La Fin du jour.

JEUDI 28 OCTOBRE

MULHOUSE : Marius. VENDREDI 29 OCTOBRE

REIMS (Familial) : Le Chemin du ciel; Rythme sur la ville. COINTANCES : L'Esprit s'amuse. GRENOBLE : Lac aux dames.

SAMEDI 30 OCTOBRE

SAINT-ETIENNE (Normandie) : Un Chapeau de paille d'Italie. EPINAL (Majestic) : Extravagant M. Deeds.

MARDI 2 NOVEMBRE

VANNES : Extase. SETE : La Ville dorée.

## LE SCANDALE...

### Au Lycée Voltaire, on prépare l'I.D.H.E.C...

N'EST-IL pas singulier — pour ne pas dire plus — que l'Ecran français se trouve, une fois de plus, seul de toute la presse cinématographique à défendre une cause généreuse, une cause française? L'I.D.H.E.C. se meurt, l'I.D.H.E.C. est mort! Et aucune voix ne se joint à la nôtre pour protester contre ce crime! Ohé, frères! I! qu'attendez-vous pour nous aider à soutenir ce combat désintéressé, vous qui savez si bien vous vanter de vos tirages « européens »?

Dois-je faire mes lecteurs — ceux de la première heure comme ceux de plus en plus nombreux désormais, qui viennent à nous — apprécier, dans cette occasion comme en maintes autres, l'effort que nous avons fait depuis toujours en faveur du cinéma français?

Témoin cette lettre que M. Ange Casta nous adresse d'Aix-en-Provence et qui nous prouve combien notre action est utile...

JE viens de lire à l'instant vos articles consacrés à la situation de l'I.D.H.E.C.

Ils ont fait renaitre en moi une lueur d'espérance.

Depuis plusieurs années, en effet, tout en poursuivant des études de lettres, je me destine à la branche technique du cinéma. C'est, je crois, pour moi, une véritable vocation, à telle enseigne que je me sens incapable de m'orienter, éventuellement, vers une autre carrière.

Déjà toute l'année dernière, je me suis préparé au concours d'entrée de la section « réalisations » de l'I.D.H.E.C., qui a eu lieu au mois de juin dernier. Des raisons personnelles m'ont, hélas! empêché de m'y présenter. Je comptais donc porter tout mon effort vers le concours de 1949. Je dois d'ailleurs passer l'année à Paris, afin d'obtenir de plus grandes facilités de travail.

Or, voici quelques semaines, j'appris la situation désespérée de l'I.D.H.E.C. et la suppression, à peu près certaine, du concours de l'année prochaine.

C'était pour moi une véritable catastrophe!

Aussi m'étais-je décidé, quitte à rencontrer plus de difficultés et à mettre plus de temps, à employer la méthode empirique : devenir assistant d'un assistant.

Vos articles m'ont redonné un peu de courage. Je vous en remercie. Quelqu'un, donc, ose s'occuper en fin de l'I.D.H.E.C.

Soyez certain que beaucoup, comme moi, sont avec vous!

... de l'I.D.H.E.C.

substant. Cependant ce dernier est jusqu'à présent le seul C.C. portugais dont l'existence ait été officiellement reconnaissante. Il a repris son activité en octobre, avec la projection du film de Pabst : Don Quichotte. Parmi les programmes des séances, nous trouvons : *Théâtre du Marais*, de Jean Renoir; *Un Carnaval de bœuf*, de Jean Duvalier; *Faust*, de Murnau, et une longue série de films de Chaplin, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, pour une étude de l'œuvre de Charlot.

FILMEAS FOGG.

(1) Jean Maltête, rue Doul, Châteaugiron (Ille-et-Vilaine). (2) C.C. Rive Gauche, Lyon. Animatrice : P. Valette, 76, boulevard Sébastopol (19<sup>e</sup>). Séances : au « Riviera », rue de Meaux.

### LES ARTISTES ET ÉCRIVAINS du pays minier n'oublient pas les mineurs

Après quelques semaines passées chez les mineurs, la grève actuelle nous apparaît point comme une simple affaire de salaires mais comme une réaction normale contre les conditions faites à cette profession et qui constituent une anomalie. La mécanisation intensive des houillères a pu en accroître le rendement. Elle a, du même coup, multiplié les risques d'accidents, les maladies professionnelles et accéléré à un rythme presque incroyable l'usure du matériel humain. Il est exact que le mineur est souvent fier d'exercer un métier périlleux et pénible. On peut donc applaudir à son sacrifice ou l'en-courager dans ses revendications. Pour l'instant, il nous paraît urgent et juste de le soulager dans sa misère.

RENÉ LÉFEVRE (acteur), Pierre BRASSEUR (acteur), Edouard PIGNON (artiste peintre), Jean DESAILLY (acteur), Marcel GROMMIAIRE (artiste peintre), Jean WIENER (compositeur), Louis DAQUIN (metteur en scène), Roger VAILLANT (écrivain), Jean AMBLARD (artiste peintre), GUILLEVIC (poète), Madeleine RIFFAUT (poète).

Les soussignés, originaires des régions minières ou ayant exercé leur profession dans les bassins houillers, font appel, en toute connaissance de cause, aux initiatives pour organiser des soirées, des collectes dont le profit sera adressé à la caisse centrale de secours des mineurs.

Le cours de morale, par exemple, mettra les élèves en face de leurs responsabilités futures. Des conférenciers, metteurs en scènes, dialoguistes seront invités pour expliquer aux futurs cinéastes les difficultés pratiques de leur métier, pour freiner les enthousiasmes trop aveugles...

Pour se familiariser avec l'histoire du cinéma, les élèves assisteront aux cours d'initiation organisés par l'Académie de Paris sous l'égide de l'I.D.H.E.C.

Pour entrer dans cette classe, il faudra :

1<sup>er</sup> être Français; 2<sup>nd</sup> avoir les deux baccalauréats; 3<sup>rd</sup> passer un petit examen qui comprendra une composition française, un « devoir de cinéma » et un exercice oral; 4<sup>th</sup> n'être pas âgé de plus de 21 ans au 31 décembre 1948 (pour éviter les vocations tardives).

### Dernière minute

Un moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'une solution provisoire interviendra dans le problème de l'I.D.H.E.C. M. Marcel L'Herbier, son président-fondateur — dont on ne saura trop souligner, en l'occurrence, l'acharnement et l'efficacité — aura obtenu, du représentant du Gouvernement au conseil d'administration de notre Institut des Hautes Études Cinématographiques, l'autorisation d'engager les dépenses nécessaires à la location et à l'aménagement d'un local qui abriterait l'I.D.H.E.C. au moins durant l'année universitaire qui s'ouvre ces jours-ci. Les cours reprendraient donc, aussi rapidement que possible, après le 15 novembre dans un hôtel particulier proche de l'Etoile. Espérons que cette nouvelle se confirmera dans les jours à venir, en attendant l'installation définitive de l'I.D.H.E.C. dans un local digne de son prestige...

... de l'I.D.H.E.C.

Pr CORRESPONDANCE fait d. AMIS en France, Angleterre, Espagne, Italie, avec l'aide de FRIENDSHIP CLUB, 22, rue Maréchal-Poch, Versailles.

Pr Yannick BELLON (Grand Prix de la Biennale de Venise)

Cette réunion aura lieu :

DIMANCHE 31 OCTOBRE 1948,

à 10 heures du matin

au Cinéma ST-DOMINIQUE

99, rue Saint-Dominique

En tout cas, j'aurai eu ma chance, une vraie chance pleine et drue! Elle s'appelle Simone Renant. Elle s'appelle Pierre Blanchard. Elle s'appelle Maria Mauban, Henry Crémieux, René Blancard, Yves Vincent, François Joux...

J'en saute mais je n'en oublie pas.

Elle s'appelle « Bal Cupidon ».

Le bal le mieux fréquenté du cinéma français!

Ceci dit, comment diable l'idée m'est-elle venue de faire de la mise en scène ?

DU SCÉNARIO  
A LA MISE EN SCÈNE

### DU SCÉNARIO A LA MISE EN SCÈNE

## PROPOS D'UN DÉBUTANT par MARC-GILBERT SAUVAJON...

Comment diable l'idée vous est-elle venue de faire de la mise en scène ?

La question m'a été posée si souvent et sur des tons si divers, qui allaient de la simple curiosité à l'étonnement goguenard, que j'en suis arrivé à me la poser moi-même.

Comment diable m'est-elle venue de faire de la mise en scène ?

Allez donc savoir comment les idées vous viennent !

Je pourrais, bien sûr, affirmer que je suis né « avec », que les fées du 7<sup>e</sup> Art s'étaient penchées sur mon berceau et qu'il n'était pas humainement possible que je fisse autre chose. Cela m'entourerait, aux yeux des gens crédules, d'une auréole de prédestiné tout à fait flatteuse. Je ne suis, hélas! donné que pour les petits mensonges...

Le cinéma fut d'abord pour moi, trois fois par semaine, l'occasion de faire des ronds à la surface, par trop unie, de mon existence de petit garçon bourgeois. J'accrochais mes rêves de jeune provincial aux sellles des premiers cow-boys du Texas puis, plus tard, aux regards vampirisés des belles

ténébreuses de la caméra. Et si j'enviais, de mon fauteuil à trois francs, les heureux mortels qui faisaient vivre ce monde de lumière et qui y vivait, c'était à la seule pensée qu'ils avaient le droit — je n'en doutais pas une seconde! — de toucher les lèvres de Mary Pickford ou de dormir contre l'épaule de Mary Glory quand l'envie les prenait!

Le metteur en scène demeurait, dans mon imagination, un monsieur extrêmement riche et vêtu de couleurs voyantes aux pieds duquel vivaient, soumises et palpitanter, les princesses lointaines de l'écran. Il ne se déplaçait qu'en Rolls-Royce au milieu de l'admiration respectueuse des foules massées sur le bord des routes et se nourrissait exclusivement de caviar dans des endroits chics.

On est bête quand on est jeune!

Il eût été vain, à cette époque, de vouloir me convaincre qu'il y avait de mauvais films. Le film était pour moi un envoi-tout-à-faudre et sans limite, un philtre interminable que je buvais les yeux ouverts dans une sorte de frénésie immobile. Il me fallait ensuite des heures pour reprendre un juste contact avec les choses et les gens de ma vie quotidienne.

Peut-être est-ce tout simplement cela que, sans trop le savoir, j'essaye de retrouver aujourd'hui? L'enchantement de ma jeunesse...

Je n'ai en tout cas abordé le cinéma comme dialoguiste, en 1942, qu'avec l'arrière-pensée d'être un jour metteur en scène. Je le suis. Je serai encore? C'est une autre question!

En tout cas, j'aurai eu ma chance, une vraie chance pleine et drue! Elle s'appelle Simone Renant. Elle s'appelle Pierre Blanchard. Elle s'appelle Maria Mauban, Henry Crémieux, René Blancard, Yves Vincent, François Joux...

J'en saute mais je n'en oublie pas.

Elle s'appelle « Bal Cupidon ».

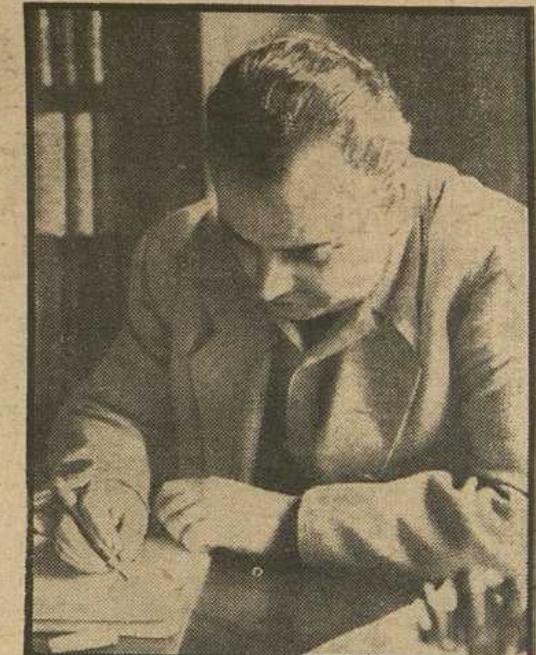
Le bal le mieux fréquenté du cinéma français!

Ceci dit, comment diable l'idée m'est-elle venue de faire de la mise en scène ?

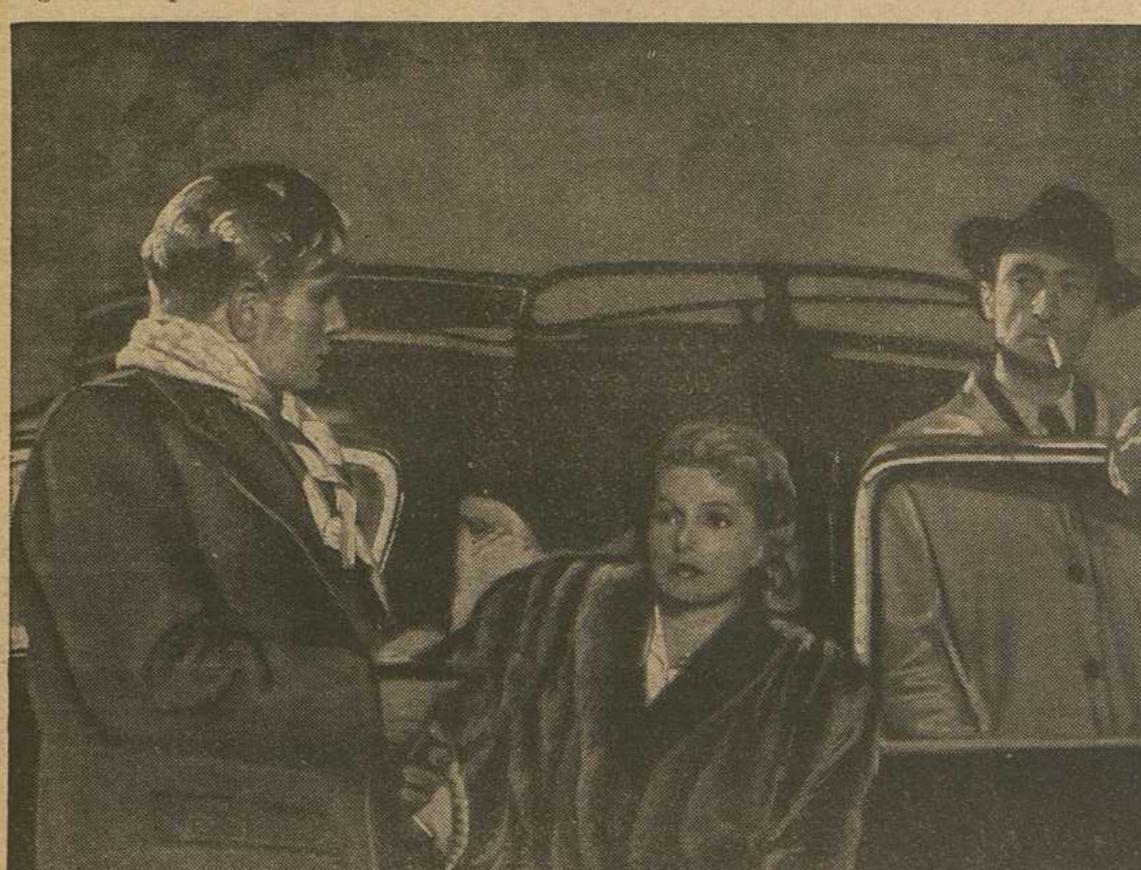
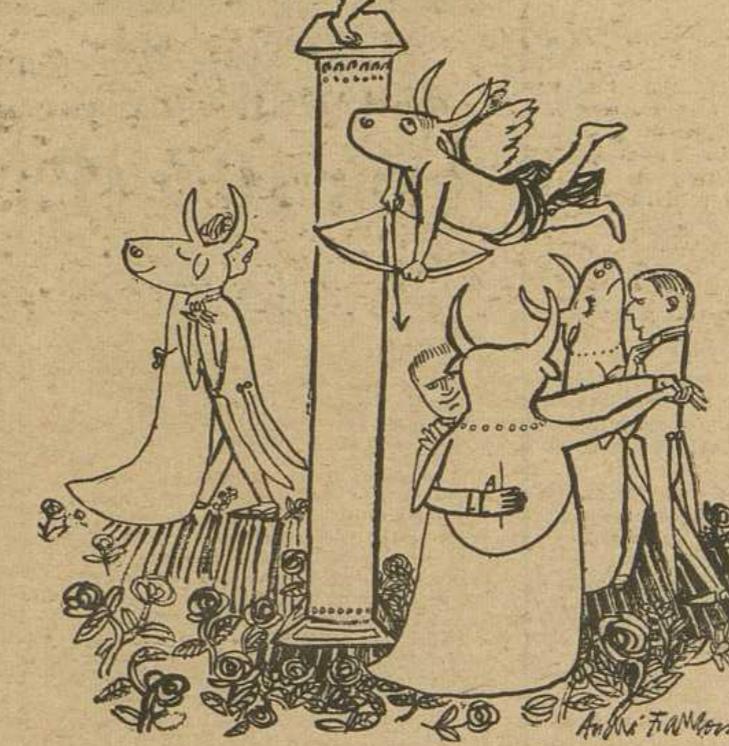
... QUI CONDUIT  
LE « BAL CUPIDON »

Simone Renant et Pierre Blanchard sont les vedettes du « Bal Cupidon ». (Photo Roger POUTREL.)

**La semaine prochaine :**  
**DU COLLÈGE  
A LA MATERNELLE**  
par Marie DÉA



Pendant qu'il écrivait cet article...



SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
106, RUE LAFAYETTE - PARIS

SH WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

LE 1 Montre-bracelet dame, verre optique très bombé ..... 3.485

LF 2 QUALITÉ LUXE ..... 4.485

LF 3 WATERPROOF STAINLESS  
Trotteuse centrale rouge ..... 4.885

LF 4 ETANCHE DE LUXE  
ancre 15 rubis ..... 2.522

ETANCHE LUMINEUSE ..... 2.097

# Louis SALOU n'est plus...

**A**LORS qu'il venait tout juste de terminer simultanément deux films en Italie, *Fabiola* et *Les Amants de Vérone*, Louis Salou est mort jeudi matin. Trouvé sans connaissance, mercredi soir, à son domicile de la rue de Rennes, le grand acteur fut transporté d'urgence dans une clinique où les médecins diagnostiquèrent un empoisonnement, sans pouvoir en discerner la cause. Louis Salou est mort jeudi, à 4 heures du matin, sans avoir repris connaissance.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mardi après-midi, dans l'intimité.

**A**VEC Louis Salou, c'est l'un des acteurs les plus personnels du cinéma français qui disparaît. En dehors de ses qualités propres de comédien, de son talent, il avait un style, ce qui est plus important que tout ! Sa voix était inimitable, aussi singulière, aussi « typée » que celle de Jouvet ou de Michel Simon ; on ne l'entendait que depuis quelques années au cinéma car il était venu tard au studio, mais cette voix martelée et coupante faisait longtemps dans les salles obscures les échos de son timbre.

Comme tant d'autres, il vint à l'écran par le théâtre et il fit ses classes d'acteur dans la meilleure école du monde, celle de Georges Pitoëff. Il vécut l'époque héroïque de cette troupe que devaient constituer les Pitoëff et qui fut sans doute le plus pur mouvement théâtral de l'entre-deux-guerres ! Il resta le compagnon fidèle de Georges Pitoëff aux heures difficiles de Genève et de Plainpalais, de cet homme dont Jean Choux — un autre souvenir de cinéma qui nous est cher — écrivait en 1922 :

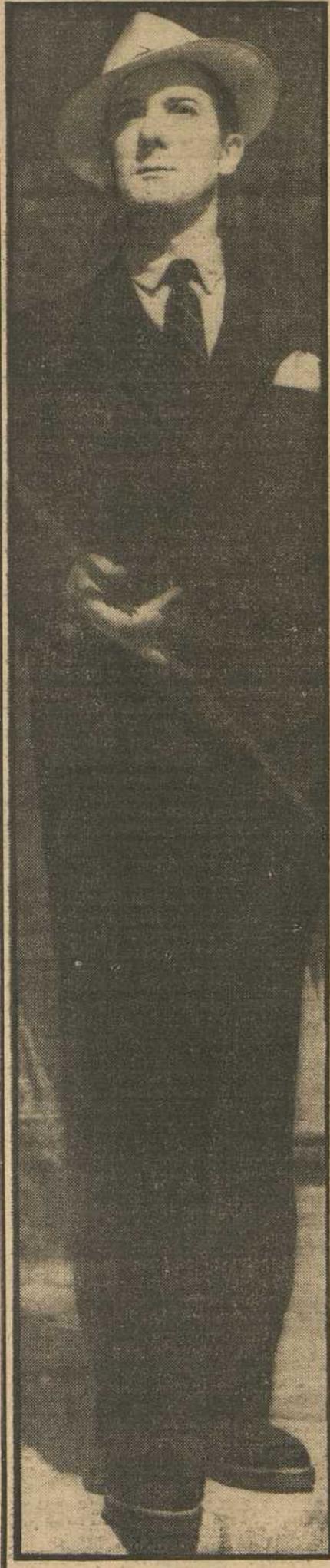
« Dans Champs, un soir, passe une ombre mince : c'est un homme qui remonte à pas lents de la ville... » Il joua dans la plupart des pièces que monta Pitoëff à Paris et notamment dans *Six personnes en quête d'autour* où il était remarquable et profondément pittoresque.

Puis les metteurs en scène de cinéma commencèrent à s'intéresser à lui et à son talent, si peu banal, qui le situait toujours très en relief dans toutes les pièces qu'il jouait. On lui confia des rôles épisodiques, d'abord, et dans de nombreux films on pourra retrouver sa silhouette un peu raide et corsetée, passant furtivement entre les vedettes et les décors. Mais c'est à Marcel Carné qu'il dut d'entrer enfin au cinéma par la grande porte dorée. Dans *Les Enfants du paradis*, sa création est admirable et l'on reverra longtemps encore sa coiffure plate et son visage impassible traverser les amours de Pierrot-Debutau et de Garance.

*Boule-de-Suif*, où il fut l'officier prussien implacable. *Seul dans la nuit* où il traça une extraordinaire figure de clochard-témoin, et le professeur à double face de *La Vie en rose*, le prince Ernest V de *La Chartreuse de Parme*, le gangster de *Carrefour du crime*, demain le procureur taré des *Amants de Vérone*, tels seront ses rôles les plus marquants. Depuis qu'il avait accédé au rang des vedettes de l'écran, il avait un peu délaissé le théâtre. Il doit au cinéma, d'ailleurs, un curieux rajeunissement ! A la scène, il avait joué surtout des rôles de composition et quand on le vit à l'écran pour la première fois sous ses traits vérifiables, on fut frappé de sa jeunesse. Tous ses rôles auprès de Pitoëff avaient masqué le jeune homme qu'il était. Il disparut aujourd'hui ayant terminé il y a huit jours à peine *Les Amants de Vérone*, et laissant inachevées quelques scènes de *Fabiola*. Il devait repartir pour Rome incessamment.

Louis Salou était un être secret, solitaire, extrêmement sensible et fin. Ceux qui l'ont connu gardent de lui le souvenir d'un être qu'ils n'ont jamais connu. C'était un acteur inquiet, trouble, curieux, replié en lui-même. Il ne se livrait jamais, c'était un comédien discret, sans façade. Un artiste authentique, en somme...

R. R.



(Photo Roger CORBEAU)



## Troisième projection-témoin de L'ECRAN français :

### 8 sur 10 à « Paysans noirs »

**L**A troisième projection témoin de *L'Écran français* a eu lieu le dimanche 17 octobre, avec le film de Georges Régnier *Les Paysans noirs* qui, on le sait, avaient été sélectionnés pour la Biennale de Venise (où il a d'ailleurs obtenu une médaille de l'Institut national du cinéma italien).

A l'issue de notre projection, ce film a obtenu la moyenne de 8,06 sur 10.

Comme d'habitude, les professions les plus diverses étaient représentées dans notre public avec pourtant une majorité d'édifiant. Nous avions quatre représentants de commerce, quatre employés de bureau, deux médecins, trois musiciens — dont Mme France Vernilla, harpiste, que nous entendons souvent à la radio et mère de la petite Francette Vernilla — deux sténographes, deux professeurs de philosophie, un sapeur-pompier, un homme de lettres (M. Louis Raymond Lefèvre de chez Gallimard), un concierge d'hôtel, un directeur commercial, un bijoutier, un assistant réalisateur (M. Jacques Carré), un ingénieur d'aéronautique, trois dessinateurs, un professeur de couture, un manœuvre, un correcteur, un fleuriste artisanal, un céramiste, etc.

Au cours de nos deux premières projections-témoins, avec *Dédée d'Anvers* et *Il pleut toujours le dimanche*, c'était l'interprétation qui avait été jugée la meilleure par nos spectateurs témoins.

*Musique impossible à juger pour nous, mais bien utilisée.* (M. Jacques Vilbois, sapeur-pompier.)

Enfin une « œuvre » coloniale ! (M. Jacques Carré, assistant réalisateur.)

Citons enfin la lettre que Mme A. Laioy, à Paris, abonnée de notre journal, nous adresse à la suite de la présentation du film de Georges Régnier :

C'est avec plaisir que j'ai répondu à votre gracieuse invitation qui m'a permis d'aller admirer un très beau film.

*Paysans noirs*. J'espère qu'il sera apprécié à sa juste valeur et que les difficultés qui ont émaillé sa réalisation seront vite oubliées devant un succès mérité.

Nous avons malheureusement trop peu de films de cette valeur dans notre production actuelle et je ne peux qu'applaudir à votre initiative permettant à quelques privilégiés, pris au hasard parmi la foule anonyme, de pouvoir donner un avis forcément sincère sur une œuvre qui n'a subi encore aucune coupure et se trouve révélée de ce fait dans son intégrité absolue.

Je suppose que c'est en qualité d'abonné de L'Écran que j'ai eu le privilège de me trouver, dimanche dernier, parmi les élus et ça m'est une raison de plus de me féliciter d'avoir adopté cet excellent journal cinématographique...

(1) La photographie des *Paysans noirs*, qui est une offre magnifique, est de Robert Arrighi, directeur de la photographie. Edmond Séchéon (caméraman) et Jacques Fogel et Jean Rabier (assistants).

## UNE NOUVELLE SAINTE-ALLIANCE DU SON

**M**ARDI dernier, la société des disques Pyral a présenté à la presse et aux techniciens du son une nouvelle « bande magnétique ». Le fait en soi est significatif de l'évolution en cours dans le domaine de l'enregistrement : devant une concurrence qui pourrait leur être fatale, les maisons de disques (c'est aussi le cas de Pathé-Marconi) adoptent le procédé magnétique qui serait donc celui de l'avenir.

Ce glissement aura-t-il une incidence sur le cinéma ? C'est fort possible. La bande magnétique, miraculeuse de maniabilité et maintenant portée à un degré de qualité proche de la perfection, pourra être très utile pour toute sorte d'enregistrement « primaire » du son d'un film.

Méthode qui, d'ailleurs, a déjà été employée efficacement avec le disque. Notamment pour *Paysans noirs*, dont tous les sons originaux ont été gravés par André Didier sur disques à enregistrement direct (dits « souples »), et le résultat est remarquable.

J. T.

Absent de Paris, Jeander n'a pu nous faire parvenir, cette semaine, ses « Découpages ». Nos lecteurs les retrouveront, ici, à partir de la semaine prochaine.

# SIX JOURS ET UN DIMANCHE

## Le joyeux enterrement de M. Barton a eu lieu dans l'intimité

**L**'ENTERREMENT de M. Barton a eu lieu à Neuilly, dans la plus stricte intimité, sous la direction de Charles Spak, adaptateur et metteur en scène du « Mystère Barton ».

La cérémonie a duré trois heures et s'est déroulée dans la plus joyeuse atmosphère.

Il n'est pas d'usage de tourner dans une église, l'on se heurte ordinairement à une opposition, au moins temporelle des autorités ecclésiastiques.

Mais Spak a découvert un temple protestant « à vendre ou à louer ». C'est parfois une mauvaise affaire, car la clientèle de l'endroit est réduite à une vingtaine d'habitants, mais c'en était une bonne pour Charles Spak, qui s'y était aussi associé avec son père. Son équipement et son mobilier sont réduits au minimum, mais il y a un coin charmant par lequel le gardien qui s'assomme de le voir arriver timides et chuchotants, éteignant leurs cigarettes à l'entrée, et leur fit remarquer qu'ils n'offensaient personne en travaillant là.

Pour les mettre dans l'ambiance, il leur offrit sur l'usoir un excellent whisky de derrière les surplus.

Ils sont maintenant au studio de Saint-Maurice. Le goût du whisky a passé, mais, pour ne pas perdre celui des morts, on fait tourner les tables sous la direction technique du professeur Berkeley-Fernand Ledoux.

Ceux-ci, aussi naturel en esprit qu'il l'a été dans les cinquante deux métiers qu'il a déjà exercés dans le cinéma — smoking flingue, chemise, soutien-gorge, roulettes sur les tempes et queuelette dans les bras.

Les projeteurs laissent dans une pépinière toute cinématographique le salon intime et confortable de Françoise Rossay qui retrouve dans cet intérieur anglais ses souvenirs de « Drôle de drame ». Les spectres se multiplient dans le décor, mais sans qu'on puisse craindre de les voir s'égayer dans le paisible studio de Saint-Maurice : le professeur Berkeley est un fumiste, ses étonnantes révélations sont le fruit de ses observations et non du dialogue qu'il prétend suivre avec les âmes défunttes.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusait à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Jean-Pierre DARRE



Le Mystère Barton fait de Fernand Ledoux un expert en tables tournantes... et un amateur de whisky.

(Photo P. PARISOT.)

## 4 METTEURS EN SCÈNE et 10 VEDETTE...

**O**N tourne, depuis le 31 mai dernier, et selon la formule qui réussit si bien jadis à *If I had a million (Si j'avais un million)*, et récemment à *Dead of night (Au cœur de la nuit)*, un film à sketches sur la réadaptation des déportés et des prisonniers à la vie civile. Il s'agit de *Retour à la vie*, œuvre qui comportera cinq sketches réalisés par quatre metteurs en scène différents.

A l'exception du dernier sketch, qui n'est pas encore tourné — il sera écrit par Jean Ferry, dirigé par Henri-Georges Clouzot et interprété par Louis Jouvet —, *Retour à la vie* est l'œuvre — scénario et dialogues — de Charles Spak.

Par ordre de tournage, c'est *Tante Emma* qui vient la première. Réalisation de André Cayatte. Images de René Gaveau. Avec Bernard Blier, Jane Marken, Hélène Manson, Nane Germon, Lucien Nat. *Tante Emma* rentre de déportation.

Il n'est pas d'usage de tourner dans une église, l'on se heurte ordinairement à une opposition, au moins temporelle des autorités ecclésiastiques.

Mais Spak a découvert un temple protestant « à vendre ou à louer ». C'est parfois une mauvaise affaire, car la clientèle de l'endroit est réduite à une vingtaine d'habitants, mais c'en était une bonne pour Charles Spak, qui s'y était aussi associé avec son père. Son équipement et son mobilier sont réduits au minimum, mais il y a un coin charmant par lequel le gardien qui s'assomme de le voir arriver timides et chuchotants, éteignant leurs cigarettes à l'entrée, et leur fit remarquer qu'ils n'offensaient personne en travaillant là.

Pour les mettre dans l'ambiance, il leur offrit sur l'usoir un excellent whisky de derrière les surplus.

Ils sont maintenant au studio de Saint-Maurice. Le goût du whisky a passé, mais, pour ne pas perdre celui des morts, on fait tourner les tables sous la direction technique du professeur Berkeley-Fernand Ledoux.

Ceux-ci, aussi naturel en esprit qu'il l'a été dans les cinquante deux métiers qu'il a déjà exercés dans le cinéma — smoking flingue, chemise, soutien-gorge, roulettes sur les tempes et queuelette dans les bras.

Les projeteurs laissent dans une pépinière toute cinématographique le salon intime et confortable de Françoise Rossay qui retrouve dans cet intérieur anglais ses souvenirs de « Drôle de drame ». Les spectres se multiplient dans le décor, mais sans qu'on puisse craindre de les voir s'égayer dans le paisible studio de Saint-Maurice : le professeur Berkeley est un fumiste, ses étonnantes révélations sont le fruit de ses observations et non du dialogue qu'il prétend suivre avec les âmes défuntées.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

Avant de lui faire donner des instructions sur son meurtre, le professeur s'amusa à montrer un événement chinois à Françoise Rossay, sa cliente, en lui faisant part des débordements de Georges Lemes, son époux.

Autour de la table, le visage contracté, sinon par la foi, au moins par l'anxiété, Madeleine Robinson, Jean Marchat, leur fille Loïle Bellon participent à l'évocation.

Quant à l'histoire, je n'en dis rien pour répondre au vœu de Fernand Ledoux qui, simon, me reprocherait de détruire l'effet de surprise.

Le fantôme de Barton-Teyrac est là.

**« Antoine » : Patricia Roc et François Périer.**

**« Antoine » : Nane Germon et Helena Manson.**

**« Tante Emma » : Nane Germon et Helena Manson.</b**

## La belle prostituée de "Païsa" est à Paris



**E**LLE était à Paris incognito, depuis trois jours déjà. J'ignorais sa présence parmi nous, lorsqu'au cours d'une réception donnée par notre ami Marcello Pagliero en l'honneur de l'Excelente troupe italienne venue jouer au Théâtre Sarah-Bernhardt, j'ai vu paraître l'émouvante jeune droguée de *Rome, ville ouverte*, la belle prostituée désespérée de *Païsa*, interprète idéale de Rossellini et une des révélations les plus marquantes du cinéma italien ces dernières années, j'ai nommé Maria Michi...

De retour de Londres, où elle présente *Païsa*, Maria n'est restée que quelques jours, hélas, parmi nous. Mais elle sera bientôt de retour.

Depuis *Païsa*, Maria Michi a tourné successivement *Preludio d'amore* de Giovanni Paolucci, *Fatalité* de Giorgio Bianchi, *L'Altra* de C. L. Bragaglia (avec Blanchard, Brunet), son *Le Char trencé de Paris* où son apparence n'était pas trop furtive. Visage typique du nouvel écran italien — le visage féminin le plus expressif de la jeune génération transalpine — Maria Michi sera l'héroïne, début 1949, du prochain film de Vittorio de Sica, *Miss Pittsburgh*. Mais auparavant, elle tournera chez nous, cet hiver. Nous serons heureux d'accueillir le mois prochain une telle comédienne dans nos studios. Et nous en reparlerons alors. Car elle le mérite tant.

**nous dit Étienne LALLIER**

qui aborda le cinéma en 1931 à *Synchro-Ciné*. Il resta trois ans chez *De Hubach* où il dirigea la production et devint réalisateur (*avec Histoire de la plus grande France*) avant de lancer la série des « 3 minutes » puis des « 5 minutes ». En 1939, il fonda les *Films Étienne Lallier*. Il a notamment produit Tunisie, seul de l'Islam, Le Tonnelier, Farrebique (en co-production avec la *firma L'Ecran Français*), Génoms. Les Feux de la mer, Lioniere.

**R.M. THEROND et TACCHELLA.**

## FILMS ET VÉDETTE 49

### Aider le documentaire

**nous dit Étienne LALLIER**

qui aborda le cinéma en 1931 à *Synchro-Ciné*. Il resta trois ans chez *De Hubach* où il dirigea la production et devint réalisateur (*avec Histoire de la plus grande France*) avant de lancer la série des « 3 minutes » puis des « 5 minutes ». En 1939, il fonda les *Films Étienne Lallier*. Il a notamment produit Tunisie, seul de l'Islam, Le Tonnelier, Farrebique (en co-production avec la *firma L'Ecran Français*), Génoms. Les Feux de la mer, Lioniere.

**R.M. THEROND et TACCHELLA.**

### Le différend Carné-Universalia

**L**E documentaire est un refuge pour ceux qui pensent avoir quelque chose à dire et qui veulent le dire librement. Hélas ! les conditions d'exploitation du documentaire sont déplorables. Le documentaire n'a pas de vie propre. Il n'a pas droit à l'affiche. Il est tributaire du grand film.

Un film de 600 mètres coûte aujourd'hui, au minimum, 1.500.000 francs. Et comme quasiment tous les documentaires le font par pur amour de l'art. D'ailleurs, les réalisateurs ou producteurs qui passent du court métrage au long métrage ont immédiatement un standing de vie décapité.

Il faudrait trouver un système pour que les documentaires soient aidés par

Messieurs.

Nous avons lu, avec surprise et indignation, le communiqué que vous avez donné à la presse et que vous avez envoyé aux Ambassades et aux Autorités françaises.

Nous étions en droit de penser que l'autorité morale qui doit s'attacher à votre Association ne serait pas gênée par vous. Nous ne pouvons qu'être étonnés de constater qu'après avoir entendu une seule des parties, « sous la foi du serment », il est vrai, vous avez cru possible de jeter le discrédit et le blâme sur notre Société.

Connaissant suffisamment la réputation de M. Carné, nous nous sommes abstenu de toute polémique dans la mesure. Nous n'avons fait paraître qu'un seul communiqué en福音, aux publications de M. Carné et dans des termes très mesurés en nous basant uniquement sur les faits, sans aucun commentaire. Nous n'avons fait connaître qu'un fait matériel ne pouvant aucunement nuire à quiconque et dans les termes que nous avons bien pesé, afin de ne pas augmenter le discrédit de M. Carné. Contrairement à M. Carné qui cherche, visiblement, par les déclarations faites sur la place publique, à ameuter l'opinion et à influencer ainsi la décision à intervenir. Nous réservons nos explications, sur la foi du serment ou non, aux arbitres librement choisis par chaque partie et, dans notre désir d'objectivité, nous avons désigné comme notre arbitre un avocat français.

En nous basant sur les déclarations de M. Carné vous avez cru possible de dire « qu'il n'est pas compatible avec la correction et la dignité les plus élémentaires de laisser sous nos ressources, à Rome, sans lui donner le défrayement qui lui aurait permis de regagner la France ». Il est vrai que ces déclarations ayant été faites sous la foi du serment, vous les avez prises pour l'expression de la vérité.

Pour donner un exemple de la précision des déclarations de M. Carné, faites même sous serment, nous ne pouvons mieux faire que de vous communiquer la photographie de la lettre que nous lui avons adressée et dans laquelle nous lui proposions de lui avancer 80.000 francs pour son retour en France. M. Carné n'avait donc pas besoin d'aller chercher des amis pour lui prêter des ires pour acheter son billet de retour afin d'éviter d'être rapatrié par l'ambassade de France, ainsi qu'il l'a déclaré au journaliste de l'Ecran qui l'a interviewé.

D'autre part, cette imprécision de M. Carné apparaît comme invraisemblable car, en vertu de son contrat, nous lui avons versé à titre de salaires, dans l'espace de quelques mois, près de trois millions de francs, en plus des défrayements dont le montant dépasse le traitement d'un ministre. Ces défrayements qui étaient de 300.000 francs par mois pendant la première période et de 450.000 francs par mois dans la seconde période, devaient logiquement lui permettre d'avoir l'argent nécessaire pour le retour, tout en couvrant ses frais de séjour à Rome et ceux de son secrétaire particulier dans l'hôtel le plus luxueux de Rome.

Nous ne vous apprendrons rien en vous rappelant qu'il est dans les usages diplomatiques, ainsi que de la politesse la plus élémentaire, de ne pas publier une lettre avant qu'elle ne soit parvenue à son destinataire. Ne vous étonnez donc pas si nous suivons votre exemple.

Après ces quelques explications qui doivent vous suffire, nous vous demandons de faire paraître dans les 24 heures une rectification dans tous les journaux dans lesquels ont paru votre communiqué et votre lettre, tous les deux outrageants pour notre Maison.

Signé : Salvo d'ANGELO.

## ON TOURNE EN FRANCE

**Vous trouverez désormais chaque semaine, dans l'Ecran français, un tableau complet des films en cours de tournage et en préparation, ainsi que les adresses des studios et des maisons de productions.**

### EN TOURNAGE A

	FILM	REGISSEUR	REALISATEUR	PRODUCTEUR
SAINTE-MAURICE	La Veuve et l'Innocent.	J. Desmonceaux	André Cerf	L.P.C.
7, rue des Réservoirs. Ent. 38-40.	Le mystère Barton.	Koura	Ch. Spaak	Alkam-Radio-Cinéma
FRANCEUR	Jean de la Lune.	Benedek	M. Achard	6, rue de la Neva. Car. 32-65.
6, rue François. Mon. 72-01.	Ma Tante d'Honfleur.	Jaffé	Jayet	Richébé
BILLANCOURT	L'Homme de la Tour Eiffel.	Jacquillard	Inv. Allen	15, av. du Pr-Roosevelt. Bal. 35-54.
50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	Les eaux troubles.	Hartwig	H. Caléf	Art et Industrie Cinéma.
MONT SAINT-MICHEL	Bal Cupidon.	M.-C. Sauvajon	Arian	36, rue Vignon. Opé. 82-00.
PHOTOSONOR	Tous les chemins mènent à Rome.	André Hoss	Jean Boyer	Grax Film
17bis, a. du Pt-Doumer. Déf. 22-84.	Buffalo Bill et la Bergère.	Pignier	S.-T. Laroche	27, r. Dumont-d'Urville. Klé. 93-86.
LA VICTORINE	L'Ecole buissonnière.	Alberto	R. Blanc	Eusko Film
Ch. Saint-Augustin, Nice.	Modèle de Paris.	Pifton	J.-P. Le Channoll	37, rue Galilée. Pas. 76-04.
SAINT-JANET	Le secret de Mayerling.	Harrys Bertroux	J. Delanoy	44, Champs-Elysées.
BOULOGNE	Gigi.	Barri	J. Audry	Spex-Films
68, rue J.-B.-Clément. Mol. 33-47.	L'Ange Rouge.	F. Herold	J.-D. Norman	128, rue La Boétie. Ely. 97-90.
ECLAIR-EPINAY	Le Paradis des Pilotes perdus.	Testard	R. Pottier	P.I.C.
42, av. A.-Magnot. Pla. 21-05.	L'Epouse de l'Amour.	Testard	J. Daroy	45, av. George-V.
12, rue Dumont.	La Passagère.	Theron, Capelle	F. Villiers	Cooperative du Cinéma
FRANCOIS-1er	Hans-le-Marin.	C. Radot	G. Radot	79, Champs-Elysées.
26 bis, rue François-1er. Ely. 98-71.	Cartouche.			General-Films
MARSEILLE				18, rue de Vienné.
rue J.-Mermoz. Marseille.				Codé-Cinéma
BUTTES-CHAUMONT				73, Champs-Elysées.
10 r. Carducci Bot. 09-30				Ely. 85-81.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
G. Radot. Bot. 09-30.	Le Chevalier d'Argyne.	C. Radot	Francine	Océan 36-72.	H. Decoin
Sacha Cordine	Un homme marche dans la ville.	M. Pagliero	44, Ch.-Elysées. Bal. 18-74.	Exacte au rendez-vous.	J. Servais
19, rue Spontini. Klé. 77-94.	La femme nue.	A. Berthomieu	Rapid Film	78, Champs-Elysées.	C. Stengel
Sigma	Feu rouge.	J. Stelli	Equipe techn. de Prod.	Manège.	Y. Allegret
14bis, av. Rachel. Mar. 70-96.	La Caille.	C. Rouquier	7, rue du Mar. Bal. 07-80.	Intendit au public.	Pascal
Les Films Ibis	L'Épopée du Désert.	G. Lampin	Cady Films	1, r. La Boétie. Ely. 36-66.	I. Wall
1, rue Lord-Byron. Bal. 48-80.	Le Paradis des Pilotes perdus.	J. Constant	1, 4, rue Chambige.	D. Kirsanoff	I. Noé
B.U.P.	Pâques.	De Cannoge	Azur	37, r. de Callié. Klé. 45-40.	F. Tavano
5, av. B-Albrecht. Car. 03-81.	Alerte au Sud.	J. Stelli	Les Cinéastes. Frang. Ass.	Dia Films	C. Orval
Coco-Cinéma	Mille Mouchoir.	J. Becker	31, Cité du Retiro.	Ferdinand de Lesseps.	G. Dupé
73, Ch.-Elysées. Ely. 85-81.	Rendez-vous de Juillet.	Le Hénaff	16, ch. des Cailloux. Marseille.	La Foire aux Femmes.	R. Chanas
Sirius	La Forêt de l'Adieu.	M. Blistens	A. G. C.	L'Escadron blanc.	R. André
40, r. François-1er. Ely. 66-44.	Le Sorcier du Ciel.	J. Faurex	55, r. P.-Charron. Ely. 08-81.	Peter Crabb le Simple.	J. Houssin
Gaumont et U.G.C.	Le Temps perdu.	M. Allegret	Acteurs et Tech. frang.	Qu'il vole le Majestic.	A. Hunebelle
31, r. François-1er. Bal. 06-82.	Les happen-chair.	I. Alden-Delos	6, rue La Dantec.	Viens de parfaître.	A. Hunebelle
Cinéma-Film product.		H. Aimer	120, Ch.-Elysées. Ely. 29-72.	L'Affaire du Tanger.	A. Hunebelle
61, bid Suchet. Jan. 90-86.		L. Daquin	79, Champs-Elysées.	Millionnaire d'un jour.	A. Hunebelle
Ydex			26, rue Marbeuf. Bal. 18-01.		
61, av. Marceau. Klé. 65-56.					
Panthéon					
95, Champs-Elysées. Ely. 31-64.					
Trianon Films					
76, av. Versailles. Ver. 28-80.					
R.A.F.					
3, r. du Colisée. Opé. 14-35.					
	Le Mystère de la Chambre jaune.				
	Le Parfum de la Dame en noir.				

Signé : Salvo d'ANGELO.

## LA FÉE DU THÉÂTRE

**E**LLA a tourné soixante-dix films en vedette et depuis trente-trois ans.

Combien de comédieuses ont réussi ce mirage ? Etre première rôle à l'écran, en 1915, dans *La Sandale rouge...* Et l'être encore aujourd'hui dans *Gigi*, de Jacqueline Audry.

Ce miracle n'a pas de nom. Et s'il en a un, il ne peut se nommer que génie.

Cette fée de l'art dramatique, et qui est peut-être la plus grande dame du théâtre contemporain, fut souvent louée. Bien avant moi, et par des noms plus prestigieux les uns que les autres, je le sais.

Mais je sais aussi qu'en louera jamais assez Gaby Morlay. Le public n'applaudira jamais assez celle qui l'émoustille et le divertit avec autant de talent depuis trente-cinq ans.

Grâce à ses créations théâtrales, Gaby Morlay est devenue une des reines de Paris, la plus sincère de toutes les reines de Paris. Non, on ne louera jamais assez Gaby Morlay. Le comédien, d'abord, certes. Mais la femme aussi. Car la femme égale la comédienne. Et elle est peut-être moins connue.

Dans son domaine de Bougival, qui fut jadis celui de Tournéouef et qui fut saccagé par les Allemands, Gaby Morlay mène une vie calme et saine... Avec ses six chiens — dont Bibiche, la chienne que l'on vit dans *Les Amants terribles* — elle se promène longuement chaque matin dans son immense parc.

Ce parc, elle le met généralement à la disposition des patronages et des orphelinats. Et chaque jeudi *Les Frères* retiennent des cris et des jeux d'une troupe d'enfants, de gosses d'ailleurs pour la plupart, qui viennent trouver ici, grâce à Gaby Morlay, un peu d'air frais... L'été dernier, une colonie entière d'enfants campa dans sa propriété. Quand je vous disais que la femme également pour le moins la comédienne.

Son dévouement pour les gosses la pousse à aller parfois voir ses propres films. Lorsqu'un de ceux-ci passe dans un des patrouilles dont elle s'occupe...

Car Gaby Morlay voit rarement ses films. Elle en a vu seulement une quinzaine, et toujours parce qu'elle y était plus ou moins obligée. Vous comprenez, m'a-t-elle expliquée. Il est bien rare que je sois contente après la projection d'un de mes films. Alors pourquoi me faire du souci inutilement ?

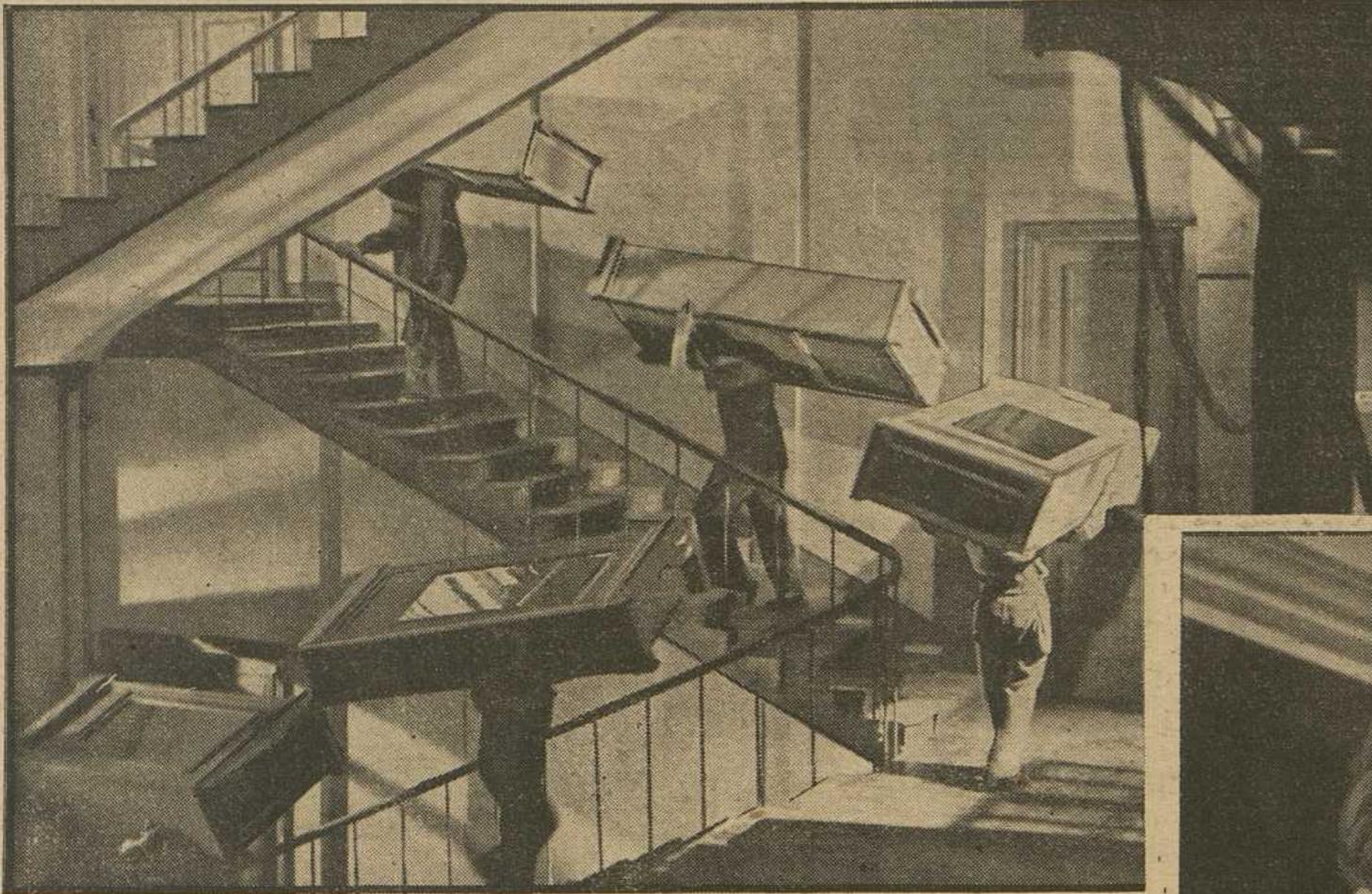
Elle va plus souvent voir les films des autres et estime, par exemple, que Monsieur Verdoux ridiculise les Français. Malgré tout, Chaplin est encore le créateur cinématographique qu'elle admire le plus. La Ruée vers l'or est pour elle le plus beau film de l'histoire du cinéma. Elle a aussi un faible pour *Sous les Toits de Paris*, Monsieur Smith au Sénat et Brûlé Rencontre, qui la bouleverse.

Extraits des dialogues de

CARLO RIM

Un neveu  
à la recherche d'une tante perdue :

# L'ARMOIRE VOLANTE



Ballet burlesque des armoires. L'une d'elles est peut-être un cercueil.



Bovy : la tante envolée.

CHER M. Puc, digne et exemplaire M. Puc. Ecoutez le récit des ahurissantes aventures de M. Puc, percepteur... et neveu. Car c'est en sa qualité de « neveu » que M. le percepteur Puc va vivre les heures les plus mouvementées de son existence.

Et neveu de Mme Lobligeois, ce qui n'est pas peu dire. Laquelle Mme Lobligeois s'apprête, par un de ces froids dits sibériens, à partir en camion pour Clermont-Ferrand, et ramener à Paris ses meubles. Alfred Puc essaie bien, oh ! timidement, car sa tante le terrorise — c'est une vieille dame autoritaire et au parler haut — de l'en dissuader, mais Mme Lobligeois a réponse à tout :

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras...

Et le matin, à 7 heures, par un froid encore accru, M. Puc regarde partir sa tante.

A mesure que le camion descend vers Clermont, le froid grandit, et c'est par des routes enneigées qu'on arrive à destination. Et le lendemain, sur le chemin du retour, les deux camionneurs s'aperçoivent soudain avec horreur que Mme Lobligeois est morte. Le froid l'a tuée. Que faire de cette morte ? Le mieux est de la ramener à Paris. Mais comment dissimuler jusqu'à cette présence assez gênante ? C'est tout simple : le camion est plein de meubles. Il transporte entre autres une armoire parfaitement adaptée : on enfermera la vieille dame dans l'armoire.

Retour à Paris. On apprend la nouvelle à Alfred Puc. On lui annonce qu'on a trouvé pour Mme Lobligeois une bière provisoire et décente, en l'espèce l'armoire à glace, dont on lui remet la clef : — Dans l'armoire à glace... Ma pauvre tante ! ma pauvre tante !

Et Alfred descend prendre livraison du corps de la défunte.

Mais... le camion a disparu, il a été volé.

Que fait-on en pareil cas ? On prend conseil du notaire de la famille. Alfred Puc va trouver le notaire de Mme Lobligeois. Il lui raconte avec émotion le malheur qui le frappe, malheur double, puisque Puc a doublément « perdu » sa tante :

LE NOTAIRE (attentif). — Et... c'est tout ?

ALFRED (bondissant sur son fauteuil). — Comment, c'est tout ? Ça ne vous suffit pas comme ça ?

LE NOTAIRE. — Chut, je te reconnaît une étonnante histoire. Cette pauvre Mme Lobligeois méritait une autre mort.

ALFRED. — Celle-là ou une autre, c'est toujours la même !

LE NOTAIRE. — Assurément ! (Il le regarde fixement.) Mais êtes-vous bien sûr que votre tante soit morte ?

ALFRED. — Bien sûr, j'en suis sûr ! Vous la connaissez ! Si elle était encore vivante, ça se saurait ! (Douloureux) Vous savez bien que je dis vrai, que tout ce s'est passé comme je le raconte... que ma tante est vraiment morte !

LE NOTAIRE. — La mort, pour nous autres, officiers publics, est une formalité, un acte — ce mot pris dans son sens le plus solennel — un acte comme la naissance, l'hypothèque conventionnelle, le fidicommis ! Il ne suffit pas de mourir, il faut encore mourir légalement, produire de sa mort une certitude juridique !

ALFRED (il s'énerve). — Je vous dis qu'elle est morte !

LE NOTAIRE (conciliant). — Bon, Je vous le concorde. Elle est morte... mais elle n'est pas décédée.

ALFRED (ahuri). — Hein ?

LE CLERC (psalmodiant). — La mort est au décès ce que l'amour est au mariage, ce que le fruit du vol est à la propriété, ce que la belote est au bridge. Un succédané, un vulgaire succédané...

ALFRED (même jeu). — Hein ?

LE NOTAIRE. — En d'autres termes, Mme Lobligeois n'est point morte selon les règles. C'est une morte qui, en aucun cas, ne saurait exciper de sa qualité de morte.

ALFRED (la tête dans ses mains). — Je me demande si je ne deviens pas fou !

LE NOTAIRE (impassible). — La mort est une chose qui a son importance, ses convains. Mais le décès dûment vérifié, homologué, c'est une autre affaire !

ALFRED (il se lève, un peu chancelant). — Alors ?

LE NOTAIRE. — Alors, vous devez faire constater par qui de droit — articles 77, 81 du Code Civil — le décès de votre parenté.

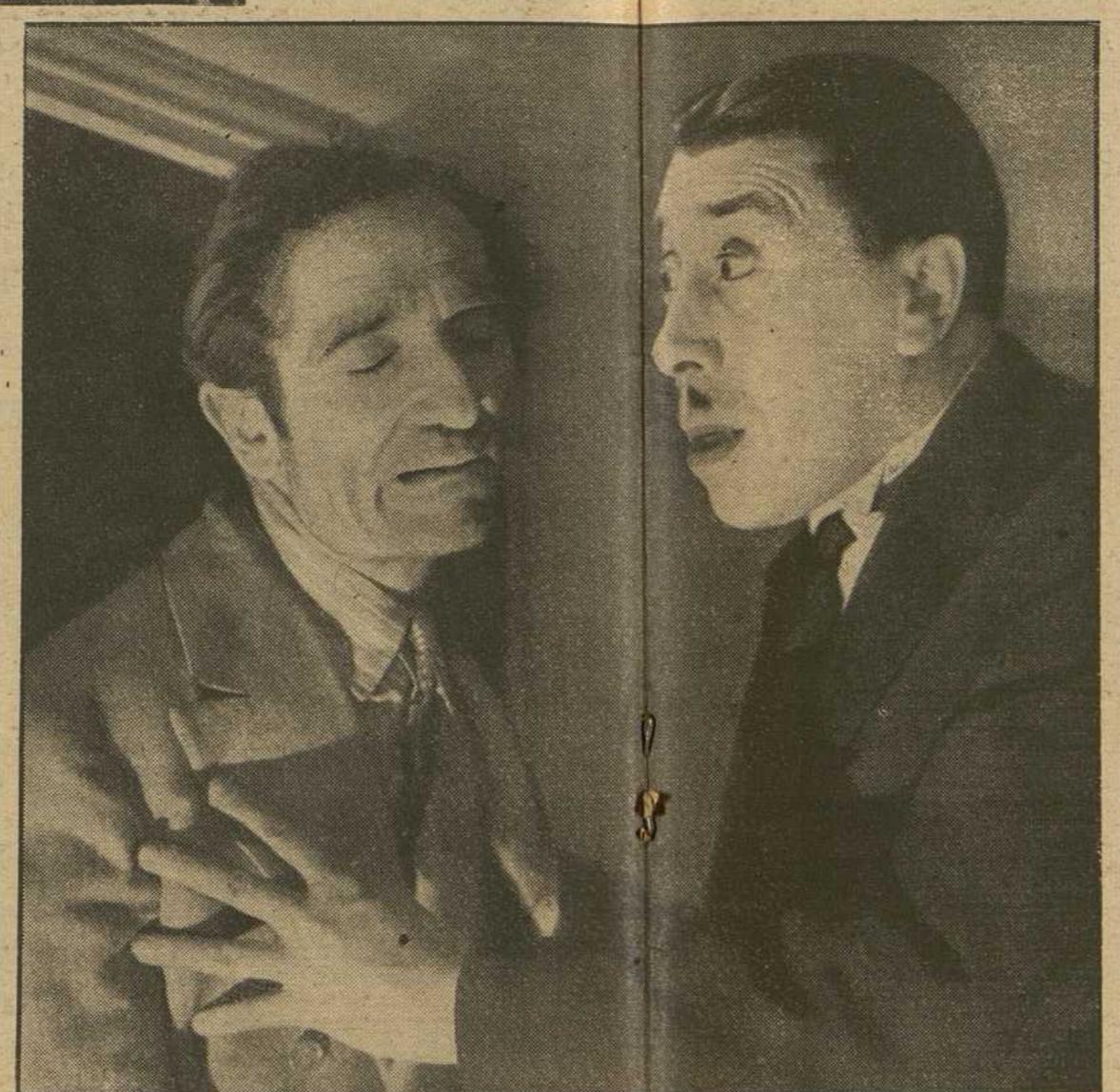
ALFRED (lamentable). — Comment voulez-vous que je vous montre le cadavre de ma tante, puisqu'on l'a volé ?

LE NOTAIRE (un peu nerveux). — Dans ce cas, retrouvez-le !

ALFRED (raîncu). — Oui...

Et comme Alfred sort du cabinet du notaire, celui-ci le rappelle, et lui donne un dernier conseil : qu'il agisse discrètement, et n'énervise pas l'affaire : M. Puc est fonctionnaire :

— Une si ridicule aventure serait susceptible de nuire à votre avancement... Ainsi Finances, on est assez imperméable à l'humour... et surtout à l'humour macabre...



M. Puc finit par trouver un cadavre (Demange), mais ça n'est pas celui de sa tante.

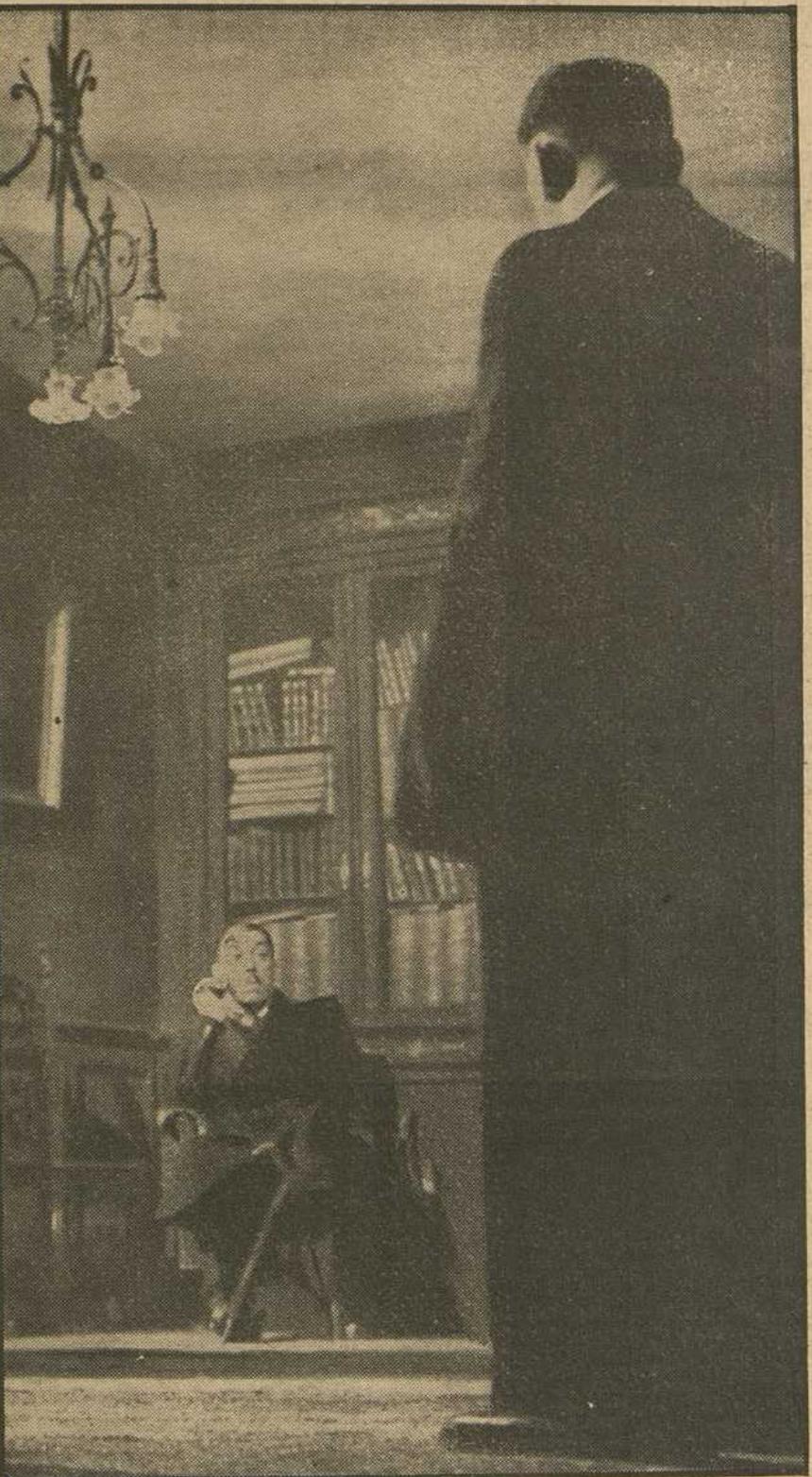


G. Kerjean et deux commères jugent sévèrement M. Puc...



...auquel Annette Poivre fait de vaines avances...

...chez Yves Deniaud, patron d'un hôtel borgne.



Le notaire : « Votre tante est morte, mais elle n'est pas décédée ».

Le courant est devenu de plus en plus rapide, les remous de l'eau sont de plus en plus inquiétants, l'armoire arrive au bord d'une cataracte, tombe. Alfred pousse un cri, ses yeux s'emplissent d'épouvante... et la cataracte entraîne à leur tour le canot et M. Puc...

Le notaire sur le canot. On longe un fleuve. La camionnette qui transporte les meubles précède de peu la voiture des poursuivants. Un troupeau de bœufs obstrue la route. La camionnette capote. Alfred et le notaire se précipitent vers la voiture qui brûle. Le dernier espoir de Puc est en train de flamber... Mais tout à coup il s'écrase :

— L'armoire ! L'armoire !

Le notaire s'est détachée du camion, et glisse vers le fleuve, le long de la pente du talus. Et décidément Alfred est à la hauteur des plus exceptionnelles circonstances. Il monte dans un canot, et poursuit l'armoire sur le fleuve. Il va l'atteindre, il l'approche, l'atteint... Mais

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas. Le thermomètre a encore baissé... C'est imprudent !

— Qu'est-ce qui peut m'arriver ? De crever en route ? Tu m'enterreras !

Et Alfred, qui a connu cette nuit tous les courages, est sans courage devant sa tante : Mme Lobligeois va courir les routes, et peut-être... Qui sait ?

— Hein ? Il est 7 heures. Le camion est débouqué devant lui, bien vivante, autoritaire et criarde comme toujours. Quoi, ce n'était donc qu'un rêve ? Un rêve ? Non, un cauchemar ! Ou un avertissement ?

Tante Léa, ne partez pas



vouloir tenir une gageure impossible : écrire un vaudeville avec un seul personnage principal. Or, ce qui justement constitue le ressort du vaudeville (tut'il à « tiroirs » comme c'est le cas ici), c'est que l'action ne devient de rebondir du fait même qu'il y a plusieurs personnages dont les destins se chevauchent et chevêtrent et se contrarient. Il est certes indispensable pour un point de départ amusant mais il ne fait décider de l'exactitude qu'après avoir imaginé aussi le point d'arrivée et le crescendo des étapes intermédiaires.

Si Carlo Rim avait greffé à son action principale une ou deux actions secondaires propres à amplifier sans cesse le tourbillon du rire, nous aurions eu à rendre compte d'un chef-d'œuvre complet dans le genre.

Nous ne doutons pas que ce soit pour la prochaine fois. François TIMMORY.

### RAPT A L'OUEST... : rien de nouveau (Américain version originale)



Interp. : Ray Corrigan, Scén. : G. Plympton, Oliver Drake. Réal. : Roy S. Luby. Interp. : Ray Corrigan. Images : Edward Linden.

ROY S. LUBY est, décidément, un curieux personnage. Architecte, puis chimiste, il se consacra à partir de 1921 au dessin animé. Et nous vous souvenez aussi bien que moi, de la boîte de dessins animés « Mutt and Jeff ». En 1940, ce spécialiste du « cartoon » débarqua dans le western. Il lâcha alors la série des Range Busters, dont Ray Corrigan fut le premier héros, suivi bientôt par Johnny Mac Brown et Tex O'Brien.

Si George Plympton s'est toujours consacré (depuis 1914) au scénario, son co-auteur, par contre, Oliver Drake, est un ancien fermier venu au western (par sympathie) en 1918 et qui cumule depuis lors — comme chacun sait — les fonctions de producteur, scénariste, metteur en scène et acteur. L'un et l'autre connaissent leur métier... Ils nous content ici un scénario « original » : l'aventure de trois cow-boys (dont l'un plâtre Edgar Bergen et Charlie MacCarthy) qui protègent un nouveau-né dans les montagnes rocheuses et sauvent de ce grand Ouest inconnu si cher aux pionniers du septième art.

A propos, savez-vous... selon les statistiques, les plus officielles, que 54 p. 100 des films tournés aux États-Unis depuis 1895 sont des westerns ? Alors, pourquoi vous parler de Rapt à l'Ouest, ce western pour drogués de l'aventure à quatre sous ?

### TUMAK, FILS DE LA JUNGLE : la préhistoire au cinéma (Am. v. o.)



Réal. : Hal Roach et Hal Roach Jr. — Interp. : Victor Mature, Carole Landis, Lon Chaney Jr., John Hubbard.

L'Archéologue. — Oui, monsieur, c'est comme j'ai l'honneur : des hommes ont vécu dans ces cavernes aux temps préhistoriques.

Le Touriste. — Pas possible ! Comment lavez-vous su ?

L'Archéologue. — Ces dessins sur le mur, monsieur !

Le Touriste. — Comme c'est intéressant !

L'Archéologue. — N'est-ce pas ?

Le Touriste (toute révélation le fait penser). — Eh, comment cet homme préhistorique était-il fait ?

L'Archéologue (toustant des succès). — Comme il était fait ? Ma foi, je ne me suis jamais posé la question. Comme vous et moi, je suppose. (Défiant d'un regard réveur et fortement inspiré Victor Mature et Carole Landis.) Comme ce jeune homme, comme cette jeune fille...

Le Touriste. — C'est passionnant !

L'Archéologue. — Quand je vous le disais !.. Et si vous le voulez, pendant qu'il pleut, je vais vous raconter leur histoire...

Mais rien au monde, fait-ce pour moi une question de vie ou de mort, ne saurait m'obliger à vous la raconter à mon tour. De ce film, qui a beaucoup amusé et intéressé les gens autour du moi — c'est comme ça ! — on peut tirer, vous l'avez vu déjà, de fortes données d'ordre scientifique : d'abord, que nous ressemblons comme frères et sœurs à l'homme de Néanderthal et à celui de Cro-

### LA REINE DE L'ARGENT : naissance d'une grande ville américaine (Am. v. o.)

SILVER QUEEN  
Scén. : E. Schubert et C. Kramer. — Réal. : Lloyd Bacon. — Interp. : George Brent, Priscilla Lane, Bruce Cabot, Lynne Overman, Eugène Pallette, Janet Beecher, Guinne « Big Boy » Williams. — Images : Russell Harlan. — Prod. : Artistes Associés, 1942.

L'HEROINE de ce film de Lloyd Bacon est, comme dans *La Furia du Désert*, une jeune femme qui tient une



maison de jeu. Nous ne sommes plus dans le désert d'Arizona, mais dans la jungle de San Francisco, vers 1870. Et la propriétaire de cet honorable cercle joue pour le bon motif, afin de rembourser les dettes que son père a laissées en mourant. Affligée d'un fiancé peu scrupuleux, l'honnête tenancière sera défendue par un sympathique garçon qui la débarrassera de l'indilect et, pour finir, l'épousera.

Le moins que l'on puisse dire est que tout cela est très loin d'être passionnant ! Réalisé en 1942 avec des acteurs B et des moyens artistiques C, D ou Z, *La Reine de l'Argent* est loin de nous apporter l'ouvrage pittoresque et coloré que l'on pouvait attendre sur les meurs américaines des grandes villes naissantes. Quelques bagarres, une maison de jeu animée et assez savoureusement croquée ne suffisent pas à alimenter un spectacle de cent minutes.

Priscilla Lane est très gentille, mais enfim. George Brent est un sympathique gaillard, mais tout de même... Bruce Cabot, Eugène Pallette, Lynne Overman. Oui, oui, oui, c'est très honnête, mais il n'y a pas de quoi s'énerver.

R. R.



Priscilla Lane, « Reine de l'argent ».



### GUILLEMETTE BABIN a été baptisée au vouvray

C'EST dans le Périgord que Guillaume Radot a réalisé toutes les scènes d'extérieur de *Le Destin exécutable de Guillemette Babine*, mais c'est à Tours que vient d'avoir lieu la « première mondiale » de ce film. Le metteur en scène, les principales interprètes Helena Bossi et Jacky Flint, ainsi que de nombreux journalistes parisiens, assistaient à ce gala donné en présence de toutes les autorités locales. Maurice Gargan, auteur du roman d'où est tiré le film, ne put assister à la soirée... ni participer aux nombreuses visites de caves qui précédèrent la projection.

En effet, les chaines de Vouvray, de Montlouis, de toute cette charmante Touraine où le vin et la poésie coulent à flot, s'étaient mis sur leur trente et un pour recevoir les « gens du cinéma ». A minuit, un souper réunit dans la grande cave de Vouvray cinéastes, journalistes et personnalités tourangelles. Et comme il faut toujours à ces sortes de réjouissances la note comique, ce fut une jeune artiste parisienne, parfaitement inconnue de tous d'ailleurs, qui la fournit. Elle était venue de Paris sur ne sait trop pourquoi. Elle était là au départ du car ; alors... Comme on lui demandait ce qu'elle avait fait au cinéma, elle dit :

— Oh ! je n'ai tourné que de toutes petites choses !

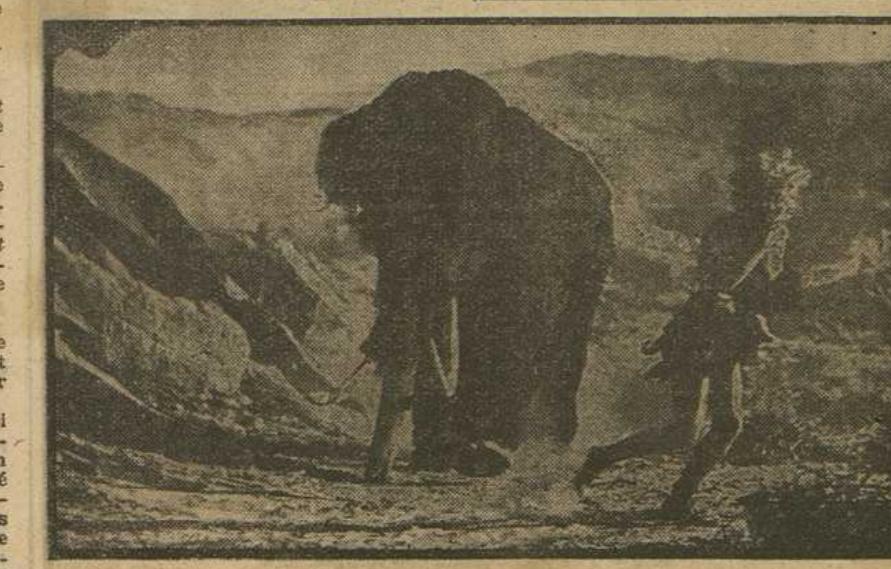
— Dans quelles films ?

— Dans *Quai des Orfèvres*. Vous savez à un moment, Charles Dullin regarda des photos. Eh bien ! l'un de ces portraits, c'est moi !...

R. P.

La semaine prochaine, nous vous donnerons des nouvelles du

### GRAND PRIX DU SCENARIO POUR ENFANTS



Nos frères et soeurs des temps préhistoriques.

UISQUE je reprends aujourd'hui, mes chers amis, ces conversations hebdomadaires qui sont le sel de ma vie d'écrivain, sachez bien que, tout au long de ces semaines où des circonstances indépendantes de ma volonté (formule bien usée mais, en l'occurrence, fort exacte) ne m'ont pas permis de dialoguer avec vous, je n'ai pas oublié vos lettres... Et je tiens, en particulier, à donner tout l'écho qu'elles méritent aux très nombreuses missives que m'ont valu les enquêtes : « Le cinéma mène-t-il les enfants en prison ? (I). »

Au nombre des correspondants qui m'ont écrit à ce sujet, il s'avère que le problème a sérieusement « accroché » nos lecteurs : c'est donc un véritable « complément d'enquête » que je vais entreprendre avec la collaboration amicale et compétente de Raymond Barkon. Disons tout de suite que les conclusions n'en seront pas très différentes de celles qui découlaient des opinions exprimées par les personnalités éminentes précédemment interrogées.

Mme Suzy Lavison à Aix-en-Provence,

se réfère à ses propres souvenirs d'enfance en nous écrivant :

J'avais huit ans. Maman m'a mené voir deux films dont le souvenir n'est pas si fort précieux à notre enquête. Mais il serait dangereux de généraliser. Il est assez probable que Mme Lavison, comme le garçonnet cité par M. Léchandel, soit dotée d'une nature spécialement impressionnable. Sur le terrain psychique, comme sur le terrain moral, il importe d'avancer avec une grande circonspection.

J'estime que cette femme a montré là une naïveté et une inconscience coupables. M. Léchandel conclut : « J'impression qu'en prohibiter certains films aux moins de seize ans, les commissions de censure ne s'adressent guère qu'à ceux qui ont l'âge de raison. Mais elles semblent ignorer que, malheureusement, les enfants de quatre, cinq et six ans fréquentent également les salles obscures. Pour eux-là, seul le mot « frayer » a une importance capitale dans le domaine cinématographique ! »

Sans doute les témoignages comme les conclusions de ces deux lettres sont-ils fort précieux à notre enquête. Mais il serait dangereux de généraliser. Il est assez probable que Mme Lavison, comme le garçonnet cité par M. Léchandel, soit dotée d'une nature spécialement impressionnable. Sur le terrain psychique, comme sur le terrain moral, il importe d'avancer avec une grande circonspection.

DONNONS tout d'abord la parole aux « alarmistes » — à vrai dire en écrasante minorité — qui attribuent à certains films une nocivité de première importance.

M. N. Heulin, de Maubeuge, se fait l'interprète de l'association Film et Famille, dont il est le correspondant local, et nous adresse un fort intéressant imprimé où s'exprime le programme de cette association :

Nous nous proposons d'abord, déclare M. Heulin, de favoriser les meilleurs films et d'entreprendre l'éducation cinématographique du public. L'influence du septième art sur la jeunesse est une de nos préoccupations, mais il faut regretter que les moyens dont nous disposons soient insuffisants. Ainsi, l'an dernier, pour interdire l'entrée de la salle aux moins de seize ans, pour « La Bête humaine », nous avons dû faire de nombreuses démarches. Pour « Le Diable au corps », au lieu de porter son attention sur les films susceptibles d'entrainer les enfants à leurs expériences.

Sans doute s'agit-il, en l'occurrence, de films nullement destinés à un auditoire enfantin. Mais M. Pierre Léchandel, à Verdun, corroboré le point de vue de Mme Lavison en s'en prenant à un film, mais je ne crois pas que la sensibilité d'un film soit un danger pour une petite fille normale, dont les sens sont encore loin de l'éveil. Ce qu'elle peut y voir est bien peu à côté de ce qui peut satisfaire ailleurs sa curiosité. Ce qui est dangereux, à mon avis, c'est la vie de luxe et de plaisir qui accompagne inévitablement l'amour dans les films de basse qualité. Les garçons ? Les questions de sexe sont sans effet sur eux. Les baisers provoquent toujours leurs rires. Les crimes sont évidemment très mauvais pour les enfants normaux ou dévoyés et indéniablement aussi pour les autres. J'ai pourtant entendu un garçon de douze à treize ans dire, après avoir vu la preview hier devant « Tarzan à New York », La charge d'un fauve contre le petit John Sheffield, l'attaque des sauvages, l'incendie de la jungle, etc., ont agi d'une façon indiscutable sur un garçon d'environ sept ans qui était à mes côtés. Lorsque ces scènes (qui sont pourtant d'une bonne ambiance mordue et constituent un divertissement sain et agréable pour les adultes) qui manifeste quelque satisfaction de l'prise de « Pépé le Moko ». Et si je suis bien d'accord avec M. Heulin lorsqu'il termine sa lettre par une attaque incisive contre les publications d'un caractère pornographique, je dois lui dire en toute honnêteté que, tout en étant convaincu que les intentions de l'association Film et Famille sont pures, je crains fort que les moyens employés pour les réaliser soient dangereusement empreints d'une certaine érotisme d'esprit. J'ai été fort sensible aux félicitations que vous adressiez à L'Ecran français, cher monsieur Heulin, et je forme des vœux pour que ma franchise — brutalement mais loyale — ne lui cliène pas votre sympathie.

Notre correspondant, qui semble avoir des idées fort précises sur le genre de films nuisibles à la jeunesse, prend vigoureusement à partie l'un de nos confrères qui a manifesté quelque satisfaction de la reprise de « Pépé le Moko ». Et jusqu'à présent, j'étais persuadé que de nombreux films sexuels ou criminels devraient être interdits aux jeunes. Mais je n'aurais jamais supposé que certains autres, d'apparence anodine, pouvoient eux aussi « abrûter » leur esprit. J'en ai eu pourtant la preuve hier devant « Tarzan à New York ». La charge d'un fauve contre le petit John Sheffield, l'attaque des sauvages, l'incendie de la jungle, etc., ont agi d'une façon indiscutable sur un garçon de douze à treize ans dire, après avoir vu « Crime et Châtiment » : « Eh ! bien, moi, je n'aurais jamais le courage de tuer ! » N'est-il pas admirable que cet enfant ait compris la véritable moralité de cette œuvre ? L'impossibilité psychologique pour un assassin de jour de son crime. Je ne conclus rien, mais

Il faut d'abord faire la différence entre garçons et filles. Le danger n'est pas le même pour les uns et les autres. Parlons des filles. Je ne recommanderais pas pour elles « Le Diable au corps », mais je ne crois pas que la sensibilité d'un film soit un danger pour une petite fille normale, dont les sens sont encore loin de l'éveil. Ce qu'elle peut y voir est bien peu à côté de ce qui peut satisfaire ailleurs sa curiosité. Ce qui est dangereux, à mon avis, c'est la vie de luxe et de plaisir qui accompagne inévitablement l'amour dans les films de basse qualité. Les garçons ? Les questions de sexe sont sans effet sur eux. Les baisers provoquent toujours leurs rires. Les crimes sont évidemment très mauvais pour les enfants normaux ou dévoyés et indéniablement aussi pour les autres. J'ai pourtant entendu un garçon de douze à treize ans dire, après avoir vu la preview hier devant « Tarzan à New York », La charge d'un fauve contre le petit John Sheffield, l'attaque des sauvages, l'incendie de la jungle, etc., ont agi d'une façon indiscutable sur un garçon d'environ sept ans qui était à mes côtés. Lorsque ces scènes (qui sont pourtant d'une bonne ambiance mordue et constituent un divertissement sain et agréable pour les adultes) qui manifeste quelque satisfaction de l'prise de « Pépé le Moko ». Et si je suis bien d'accord avec M. Heulin lorsqu'il termine sa lettre par une attaque incisive contre les publications d'un caractère pornographique, je dois lui dire en toute honnêteté que, tout en étant convaincu que les intentions de l'association Film et Famille sont pures, je crains fort que les moyens employés pour les réaliser soient dangereusement empreints d'une certaine érotisme d'esprit. J'ai été fort sensible aux félicitations que vous adressiez à L'Ecran français, cher monsieur Heulin, et je forme des vœux pour que ma franchise — brutalement mais loyale — ne lui cliène pas votre sympathie.

M. Henri Jossa, à Montgeron, est aussi quelqu'un qui répond à ma réponse :

Le cinéma comporte-t-il des dangers pour la jeunesse ? Incontestablement oui, et ce pour les raisons que R. Barkan a lui-même exposées. Comment les éviter ? Selon moi, tous les films de long métrage devraient avant leur mise en exploitation commerciale, être présentés à une commission composée d'éducateurs, de médecins et de pères de famille qui classeraient les films en deux catégories : visibles pour tous, interdits aux moins de seize ans. Les directeurs de salles ne se conformeront pas à ces prescriptions seraient possibles de peines allant de l'amende à la fermeture temporaire de leur établissement.

A la condition toutefois que les producteurs et les auteurs de films puissent se faire les avocats de leurs réalisations devant la commission préconisée, la suggestion de M. Jossa paraît digne de considération. Mais le problème est sans aucun doute plus complexe et exige des solutions beaucoup plus nuancées qu'il ne semble le supposer. En admettant que le cinéma présente réellement de graves dangers, la seule interdiction aux « moins de seize ans » serait-elle suffisante à les éviter ?

A la condition toutefois que les producteurs et les auteurs de films puissent se faire les avocats de leurs réalisations devant la commission préconisée, la suggestion de M. Jossa paraît digne de considération. Mais le problème est sans aucun doute plus complexe et exige des solutions beaucoup plus nuancées qu'il ne semble le supposer. En admettant que le cinéma présente réellement de graves dangers, la seule interdiction aux « moins de seize ans » serait-elle suffisante à les éviter ?

### Prête-moi ta plume

#### Censure et censure...

PLUSIEURS de nos lecteurs, s'appuyant sur des exemples précis, s'inquiètent précisément des réactions provoquées par certains films sur de tout jeunes enfants, réactions concernant davantage au reste le plan psycho-neurologique.

Mme Suzy Lavison à Aix-en-Provence,

se réfère à ses propres souvenirs d'enfance en nous écrivant :

J'avais huit ans. Maman m'a mené voir deux films dont le souvenir n'est pas si fort précieux à notre enquête. Mais il serait dangereux de généraliser. Il est assez probable que Mme Lavison, comme le garçonnet cité par M. Léchandel, soit dotée d'une nature spécialement impressionnable. Sur le terrain psychique, comme sur le terrain moral, il importe d'avancer avec une grande circonspection.

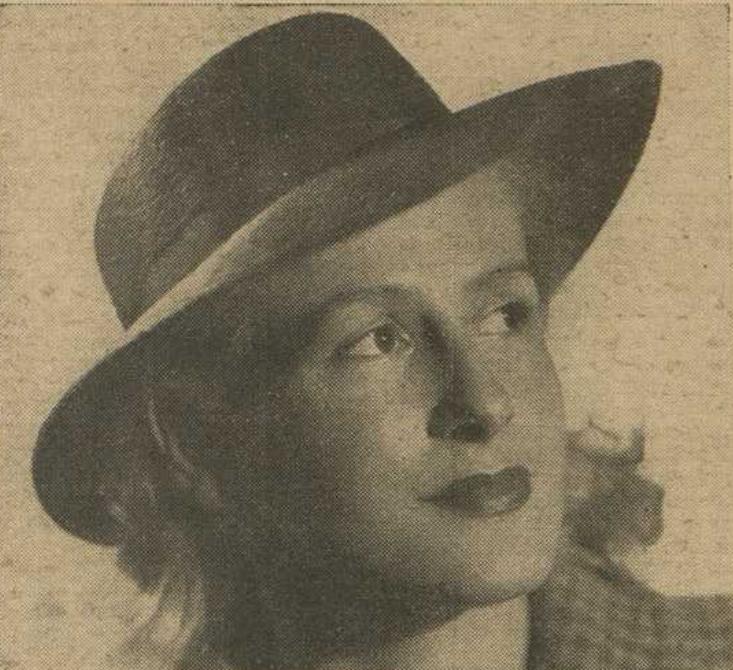
Sans doute les témoignages comme

ceux que ce cas pour « Crime et Châtiment », peuvent éveiller à leur insu de jeunes esprits vers des idées qui les détournent du crime même, ce qui n'est pas le cas pour les films policiers qui, d'autre part, familiarisent dangereusement l'enfant avec la pègre. Mais ce qui est le plus mauvais pour le garçon, c'est ce qu'il préfère : la bagarre. Dans la salle, dès le premier coup de poing, la crise d'hystérie commence. J'ai parlé d'hystérie, je maintiens le mot car je crois là qu'il y a une manifestation plus physiologique que psychologique. Les médecins spécialistes du système nerveux devraient aller observer sur place ce phénomène. Mme Lemale remarque au reste que cette sorte de frénésie collective n'est pas limitée aux films de pure action, dont la « bagarre » est le point essentiel. Il se produit devant les films animés des plus nobles intentions. J'ai vu la scène de frénésie dont je vous ai parlé devant « Les Crois de Bois ». Le plaisir était à son comble à chaque homme qui tombait. Français ou Allemand ! Ce qui est une confirmation de la cause physique de ces manifestations. Le problème est donc bien difficile à résoudre, sinon insoluble. Je crois que si l'on voulait faire un répertoire de films pouvant être vus par les enfants, avec la meilleure volonté du monde, on y mettrait les plus mauvais. Faire de films spécialement pour les enfants, c'est le plus difficile. Mais il y a des films animés des plus nobles intentions. J'ai vu la scène de frénésie dont je vous ai parlé devant « Les Crois de Bois ». Le plaisir était à son comble à chaque homme qui tombait. Français ou Allemand ! Ce qui est une confirmation de la cause physique de ces manifestations. Le problème est donc bien difficile à résoudre, sinon insoluble. Je crois que si l'on voulait faire un répertoire de films pouvant être vus par les enfants, avec la meilleure volonté du monde, on y mettrait les plus mauvais. Faire de films spécialement pour les enfants, c'est le plus difficile. Mais il y a des films animés des plus nobles intentions.

Mme Lemale s'interdit modestement de concire. La plupart de ces réflexions rejoignent celles des compétences sur la question. Mais ne s'interdit-elle pas autre mesure des réflexes des garçons devant les films de « bagarre » ? Ne

# JAN

★ Chapelier de grande classe ★



◆ VAL D'ISÈRE : Petite capeline en feutre 2.100 fr. En l'ambant 2.600 fr. Les plus beaux taupés sont chez JAN  
 ◆ NOS PRIX : 750 à 4.200 francs correspondent à des chapeaux  
 ◆ GRACIEUSEMENT, nettoyage-coup de fer de votre chapeau JAN. Sans frais, sur demande, l'Album « AUTOMNE 49 » : 48 photos.

PARIS-VIII  
14, rue de Rome



MARSEILLE  
10, rue Paradis

## COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN

"Faubourg Saint-Honoré"



- CE PORTRAIT vous plaît par l'allure générale de la Coiffure, mais aussi par sa présentation soyeuse, agréable.
- CET ASPECT INCOMPARABLE est dû à l'application de la permanente tiède par PIERRE ET CHRISTIAN.
- CHAPUET LOUIS, 22 ans, et ses amis, tels sont les traits de la mode actuelle de la Coiffure. PIERRE ET CHRISTIAN vous offrent aussi une sélection de postiches « 48 ».
- A PARIS : PIERRE ET CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1er étage) ANJOU 26-08. A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ.

## LES PETITES ANNONCES DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

● Si vous cherchez du travail.  
 ● Si vous désirez un logement meublé ou non.

● Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographiques dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Par la diversité de ses lecteurs, par l'ampleur de sa diffusion, notre journal vous assurera le meilleur rendement.

Nos petites annonces sont lues partout, par tous.

Les demandes d'inscription doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant : 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 10 francs, avec le numéro au crayon.

### LOCATION MEUBLÉE

La ligne : 85 francs.

Une femme cherche un locataire, petit pavillon app. 3 p., huis Paris ou banlieue sud. Accepte une reprise. Ecrire n° 5724.

SCULPTEUR ch. atteler - appr. 8 m. ds.

impossibilité trav. Non démis qui minimum confort moy. imp. pour période limitée. Achat poss. Récomp. p. renseign. GRAIG, 18, r. H-Barbusse (3e). DAN 34-79.

J. Fille cherche une ou deux chambres de bonne, même non meublées. Ecrire 588.

### COURS, LECONS, ECOLES

La ligne : 85 fr.

Désire prendre à mon domicile, le matin, de 8 à 9 heures, leçons de mathématiques. Ecrire 4.829.

### CORRESPONDANCE

La ligne : 95 fr.

J. F. 23 a, cherche corresp. intel. gal. progressiste. Ecrire 4.826.

### GARDE D'ENFANTS

La ligne : 75 fr.

Prends enfants 2 à 10 a. Bons soins. Ton-deur, Bouzelles (E.-et-Loir).

NOURRICE bon réf. dem. enf. de 2 à 10 ans. S'adresser M. Lécalle, rue de la Biogotière, Bonneval (E.-et-Loir).

Mén. dem. enf. en garde, part. 5 ans. B. s. Perrot, 7, ch. Rural, Le Peq (S.-et-O.).

### OCCASIONS DIVERSES

La ligne : 85 fr.

A vendre studio lit armoire placé 2 portes. Bon état. T's les Jours, à 18 h. 30. DAGES, 306, RUE DES PYRENEES. PARIS-20.

AUTOGENE, poste complet avec générateur, acétyle, et access., 48, rue des Saules.

**Radio Revue**

LE PLUS COMPLET  
LE MOINS CHER  
de tous les hebdomadaires de radio

Tous les programmes

**9 francs**

LES MEILLEURES SELECTIONS  
CHAQUE JEUDI  
CHEZ TOUS LES MARCHANDS

### ECRAN FRANÇAIS

Direction - Rédaction : 25, rue d'Aboukir, 25 - PARIS-2\*

Télé : TUR 52-00

Administration - Publicité : 18, rue du Croissant, 18 - PARIS-2\*

Télé : GUT 92-50

### Formule d'abonnement

Je soussigne :

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Déclare soucrire un abonnement

de ..... mois à l'Ecran Français.

Règlement par chèque, mandat-lettre ou versement au compte postal Paris 5067-78, 18, rue du Croissant.

N. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,  
59-61, rue La Fayette, PARIS-9<sup>e</sup>.

Pour tout changement  
d'adresse, prière de joindre  
l'ancienne bande et la somme  
de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1er  
et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant :  
René BLECH

**L'ÉCRAN** français

L'HEBDOMADAIRE  
INDEPENDANT  
DU CINEMA  
A PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

REDACTION : 25, rue d'Aboukir, PARIS-2\*

Téléphone : TUR big o 52-00

ADMINISTRATION - PUBLICITE : 18, rue du Croissant

PARIS 2<sup>e</sup> — Téléphone GUT 92-50

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 190 fr. - Six mois : 360 fr. - Un an : 700 fr.

ETRANGER : Six mois : 650 fr. — Un an : 1.200 fr.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, conservez-moi.

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 27 octobre au 2 novembre

### COMMENT SE SERVIR

#### de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes) le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

v. o. - Gaumont-Théâtre (2<sup>e</sup>). Aubert-Palace (9<sup>e</sup>) d. — Yolande et les voleurs. Am. av. Fred Astaire (Les Portiques (8<sup>e</sup>), v. o.) — Stage door canteen. Am. av. Katharine Hepburn, Paul Muni, Merle Oberon, George Raft, John Weissmuller (Napoléon (17<sup>e</sup>), v. o.) — Tourmente. S. Réal. de Alf Sjöberg avec Stig Järrel, Alf Kjellin et Mai Zetterling (Broadway (8<sup>e</sup>), v. o., Cinémonde Opéra (9<sup>e</sup>), New-York (9<sup>e</sup>), Gaité-Clichy (17<sup>e</sup>), d.) — Nikita. Sov. (Studio de l'Etoile (17<sup>e</sup>), v. o.) — A partir du 29 : L'Armoire volante. Fr. Réal. de Carlo Rim, avec Fernandel (Max-Linder, Paramount (9<sup>e</sup>), Eldorado (10<sup>e</sup>), Napoléon (17<sup>e</sup>)) — Bagarres. Fr. Réal. de Henri Calef, avec Maria Casarès, Roger Pigaut et Jean Murat. (Marivaux (2<sup>e</sup>), Mérigan (8<sup>e</sup>)) — Correspondant 17. Am. Réal. de Alfred Hitchcock, avec Joël Mc Crea, Herbert Marshall et Laraine Day. (Marbeuf (8<sup>e</sup>, v. o.)) — Ambre. Am. Réal. de Otto Reminger, avec Linda Darnell et Cornel Wilde (Rex (2<sup>e</sup>), Gaumont-Palace (18<sup>e</sup>)).

L'après-midi, attention aux coupures de courant

### VOUS POUVEZ VOIR...

#### vos artistes favoris...

Abbott et Costello : Deux Nigauds aviateurs (d) (XVII-14, XVII-21, XIX-2, XII-10, XX-15, XX-21).

Albert : Un de la Canebière (X-3).

Jean-Pierre Aumont : Shéhérazade (d) (XIV-8, XV-18).

Jean-Louis Barrault : D'Homme à hommes (I-10, XVIII-9).

Bernard Blier : D'Homme à hommes (I-10, XVIII-9).

Pierre Brasseur : Le Secret de Monte-Cristo (XII-9). La Revanche de Bacarat (XI-16).

Marie Casarès : Bagarres (I-7, VIII-19). La 7<sup>e</sup> porte (XIX-9).

Gary Cooper : La Glorieuse aventure (X-16).

Danielle Darrieux : Ruy Blas (XV-1).

René Dary : Cité de l'Espérance (IX-6, XVII-10).

Linda Darnell : Ambre (I-10, XVIII-9).

Sophie Desmarets : La Revanche de Baccarat (XII-10).

Marlene Dietrich : Les Anneaux d'or (XII-23).

Douglas Fairbanks Jr. : L'Exilé (VII-1, XIV-1).

Fernandel : La Porte de pain (XX-3). L'Armoire volante (IX-19, IX-25, VIII-12, X-5).

Edwige Feuillère : L'Aigle à deux têtes (VIII-17, VIII-11).

Errol Flynn : Gentleman Jim (XX-10, XX-19, XII-11). Les Conquistadors (X-10).

Henry Fonda : Dieu est mort (VIII-11, I-5). Le Massacre de Fort-Apache (IX-28).

Pierre Fresnay : Les Condamnés (IX-11, X-2, XX-24, XIII-1, XVI-2, XVI-3, XVII-32, XVIII-2, XVIII-7, XVIII-13, XVIII-22, XIX-10, XIII-5, XIII-6, XV-5).

Monsieur Vincent (XV-13).

Cary Grant : Honni soit qui mal y pense (I-12, VIII-18). Gunga Din (XVII-10).

Louis Jouvet : Un Revenant (IX-4). Les Amoureux sont seuls au monde (I-13).

Alan Ladd : Défilé de la mort (XXX-10). Meurtre à Calcutta (VIII-12).

Dorothy Lamour : Mabok (VI-6).

André Luquet : Une jeune fille savait (IV-1, XII-7, XVIII-15, VI-4, XIV-6, XV-7, XV-12, XV-8, XV-9, XV-12, XV-14, XV-15). L'Aventure commence (XIX-6, XV-11, XV-12, XV-13, XVII-3, XVII-9, XVIII-4, XVIII-28). Flacire 13 (XVII-31, XVII-25).

Ginette Leclerc : Passages d'or (VIII-21, IX-1, XI-7, X-4, X-6, X-8, XVI-4, XVI-6, XVI-11, XV-2, XVII-3, XVII-9, XVIII-4, XVIII-28). Flacire 13 (XVII-31, XVII-25).

Dorothy McGuire : Le Mur invisible (IX-23).

Claire Maffei : Antoine et Antoinette (XVIII-20).

Jean Marais : L'Aigle à deux têtes (VII-17, XII-11). Voyage sans espoir (XVII-30). Ruy Blas (XV-1).

Georges Marchal : La 7<sup>e</sup> porte (XIX-9). Torrents (V-8). La Figure de proue (X-13, XII-11, XI-2, XX-1, XI-8, XII-15, XIII-3, XII-4, XII-8, XII-13, XIX-3, XIX-6, XX-7, XX-14, XII-18, XII-19, XII-20, XII-21).

James Mason : Huit heures de survie (XVII-15). Le septième voile (VII-8).

Victor Mature : Carréroux de la mort (XX-6, XII-11, XX-16, V-4). Tumak (Ile de la jungle) (I-6, IX-20).

Paul Meurisse : Sergil et le dictateur (VIII-23, IX-5). Colonel Durand (IX-33).

Maria Montez : Ali Baba et les 40 voleurs (XVI-9, XVII-6, XVII-19, XIV-14, XV-10, XV-19, XV-17, XV-18). L'Exilé (VII-1, XIV-1). Tanger (XIII-2).

Gaby Morlay : Un Revenant (IV-4).

Robert Newton : Oliver Twist (VIII-13, IX-1, IX-14). Huit heures de survie (VIII-15).

Gregory Peck : Le Mur invisible (IX-23). La Vallée du jugement (XV-7).

François Périer : Une jeune fille savait (IV-1, XII-7, XVIII-15, VI-4, XV-4, XIV-7, XIV-12, XV-8, XV-9, XV-12, XV-1

## THÉATRES

## PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

**OPERA**, place de l'Opéra. Opé 50-70 : La 27, 20 h. 30 : Gala de l'Opéra. Le 23, 20 h. 30 : La nuit de St-Cyr. Le 29, 21 h. Rel. la Damnation de Faust. Le 30, 20 h. 30 : La Walkyrie. Le 31, 13 h. 30 : Faust. Le 1er nov., 20 h. : La Flûte enchantée.

**OPERA-COMIQUE**, place Boieldieu. Ric. 72-90 : Le 27, 20 h. 30 : Pelleus et Melisande. Le 28, 20 h. 15 : Les Nuits de Figaro. Le 29, 20 h. 30 : Ballets. Le 30, 20 h. 15 : Carmen. Le 31, 14 h. 30 : La Bohème. Le 20, 15 : Les Contes d'Hoffmann. Le 1er nov., 20 h. 45 : Lakmé.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric. 22-71 : Le Voyage de M. Perrichon. Feu la Mère à Molière. Le 28, 14 h. 30 : Britannicus. L'Amie de la Vie. Le 29, 21 h. : Le Gendre de M. Poirier. Cantique des cantiques. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du jeu de porte soit ouverte ou fermée. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Cantique des cantiques. Le 31, 14 h. 30 : Le Voyage de M. Perrichon. Feu la Mère à Molière. Le 29, 20 h. 30 : Britannicus. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle du Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 38-13 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Le 27, 20 h. 45 : La Reine morte. Le 28, 14 h. 30 : Britannicus. L'Amie de la Vie. Le 29, 21 h. : Le Gendre de M. Poirier. Cantique des cantiques. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du jeu de porte soit ouverte ou fermée. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Cantique des cantiques. Le 31, 14 h. 30 : Le Voyage de M. Perrichon. Feu la Mère à Molière. Le 29, 20 h. 30 : Britannicus. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**, salle du Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 38-13 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Le 27, 20 h. 45 : La Reine morte. Le 28, 14 h. 30 : Britannicus. L'Amie de la Vie. Le 29, 21 h. : Le Gendre de M. Poirier. Cantique des cantiques. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du jeu de porte soit ouverte ou fermée. Le 30, 20 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Cantique des cantiques. Le 31, 14 h. 30 : Le Voyage de M. Perrichon. Feu la Mère à Molière. Le 29, 20 h. 30 : Britannicus. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

**AMBASSADEURS**, 1, av. Gabriel, M<sup>e</sup> Concorde. (ANJ. 97-60). Le 27, 20 h. 45 : La Reine morte. Le 28, 14 h. 30 : Le Jeu de l'amour et du hasard. Le 29, 20 h. 45 : La Reine morte. Le 30, 20 h. 30 : La Peine capitale. Le 31, 14 h. 30 : Le Voyage de M. Perrichon. Feu la Mère à Molière. Le 29, 20 h. 45 : Le Gendre de Gendre de M. Poirier. Le Pain de menage.

**AMBASSADEURS**, 2, ter, bd Saint-Martin. M<sup>e</sup> République. (BOT. 76-05). Le 21, 15 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi. Relâche pour répétitions.

**ANTOINE**, 14, bd Strasbourg. M<sup>e</sup> Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-21). Le 21, 15 h. Rel. mardi. Les Mains sales. (A. Luguet, Fr. Lévrier, P. Dethely).

**ATELIER**, place Dancaïr. 18, M<sup>e</sup> Pigalle. (MON. 49-24). Le 21, 15 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. L'Invitation au mariage. (M. Bouquet, O. Robin).

**ATHENES**, square Odysse. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 82-23). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Nous irons à Valspariso. (P. Bianchar, S. Renant).

**AMBIGU**, 2, ter, bd Saint-Martin. M<sup>e</sup> République. (BOT. 76-05).

Le 21, 15 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. Relâche pour répétitions.

**ANTOINE**, 14, bd Strasbourg. M<sup>e</sup> Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-21). Le 21, 15 h. Rel. mardi. Les Mains sales. (A. Luguet, Fr. Lévrier, P. Dethely).

**ATELIER**, place Dancaïr. 18, M<sup>e</sup> Pigalle. (MON. 49-24). Le 21, 15 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi. L'Invitation au mariage. (M. Bouquet, O. Robin).

**ATHENES**, square Odysse. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 82-23). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Juan (J. Jouvet, M. Mellinand).

**BOUFFES-PARISIENS**, 4, rue Monsigny. M<sup>e</sup> 4-Septembre. (OPE. 87-94). Le 21, 15 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Le mari ne compte pas. (M. Deval, M. Francey).

**CAPUCINES**, 39, bd des Capucines. M<sup>e</sup> Madeleine. (OPE. 17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi. La Folle époque, du R. Dorin, S. Veber, P. Destailles.

**CHARLES-DE-ROCHEFORT**, 64, rue du Rocher. M<sup>e</sup> Saint-Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Volturno (avec Stélie d'Assas, Jean Deschamps).

**COMEDIE CHAM-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. M<sup>e</sup> Alma-Marceau. (ELY. 37-88). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**COMEDIE WAGRAM**, 4 bis, r. de l'Etoile. M<sup>e</sup> Etoile. (ETO. 82-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi. Interdit au public (M. Marquet, M. Fabre).

**DAUNOU**, 7, rue Daunou. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi. Ils ont vingt ans. (N. Normann, L. Jarrige).

**EDOUARD-VII**, 10, pl. Edouard-VII. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 67-90). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

**La Savetière prodigieuse** (de F. Garcia Lorca av. M. Ozeray).

**GRAMONT**, 30, rue de Gramont. M<sup>e</sup> Richel-Drouot. (RIC. 62-61). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi. Les Entretiens de l'abbe M. le Mercier.

**GRAND UIGON**, 29, bd. du Château. M<sup>e</sup> Pigalle. (TRI. 20-36). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**GUERRE**, Un Crime dans une maison de fou. Du sang d. 1. ténèbres. (G. 20-36). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. jeudi.

**GYMNASE**, 38, bd. Bonne-Nouvelle. M<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle. (PRO. 16-15). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. jeudi. Rêves d'Amour (avec Pierre-Richard Wilms).

**HEBERTOT**, 78, bis, bd des Batignolles. M<sup>e</sup> Villiers. (WAG. 86-89). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. vendredi.

**MADELEINE**, 19, r. de Suréns. M<sup>e</sup> Madeleine. (ANJ. 07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. mardi.

**TOVARTIEL** (E. Poessel). (Franç.).

**MARIGNY**, Ch-Élysées-Clemenceau (ELY. 06-91). Relâche mercredi.

Le 28, 20 h. 45 : L'Etat de siège. Le 29, 20 h. 45 : L'Etat de siège. Le 30, 20 h. 45 : Occupé-toi d'Amélie. Le 31, 14 h. 45 : Occupé-toi d'Amélie. Le 1er nov., 20 h. 45 : L'Etat de siège. Le 2 nov., 20 h. 45 : L'Etat de siège avec J.-Louis Bar. Madeline Renaud (Occupé-toi d'Amélie), Maria Carrasco, Pierre Brasseur, M. Renaud, J.-L. Barault (L'Etat de siège). (J. L. Barault).

**MATHURINS**, 36, rue des Mathurins. M<sup>e</sup> Hav-Caumartin (ANJ. 90-92). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**MICHEL**, 38, rue des Mathurins. M<sup>e</sup> Hav-Caumartin (ANJ. 90-92). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**NOCTAMBULES**, 7, rue Champollion. M<sup>e</sup> Odéon. (ODE. 42-34). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**LA FOUE**, Le Temple (avec F. Harari, F. Demaire).

**NOUVEAUTÉS**, 24, bd Poissonnière. M<sup>e</sup> Montmartre. (PRO. 52-76). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**La Petite Huitre** (avec F. Gravé, S. Flon).

**OEUVRE**, 55, rue de Clignancourt. M<sup>e</sup> Clignancourt. (TRI. 42-52). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**Le Vœu d'enfants** (de Jules Supervielle).

**PALACIO-ROYAL**, 38, rue Montmartre. M<sup>e</sup> Palais-Royal (RIC. 51-59). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

Une nuit chez vous malade. (R. Marzeau, J. Pierrot-Gir).

**PORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd St-Martin. M<sup>e</sup> Strasbourg-St-Denis. (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mercredi.

La Vérité toute nue (G. Milton, C. Darfeuille).

**POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. M<sup>e</sup> Opéra. (OPE. 54-74). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

L'Extravagante Théodora (avec Pierre Stephen, Lucienne Lemarchand).

1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd des Ital. (M<sup>e</sup> R-Drouot). RIC. 72-19 : La Loi de la pampa (d.).
2. CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M<sup>e</sup> Opéra). RIC. 92-36 : Prisonniers de Satan (d.).
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre. (M<sup>e</sup> Opéra). CEN. 92-36 : Laurel et Hardy au Far-West (d.).
4. COULEUR, 27, boulevard Italien. (M<sup>e</sup> Opéra). RIC. 82-54 : Dieu est mort (d.).
5. DAUMONT, 27, bd Poissonn. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.). GUT. 33-16 : Tunak, fils de la jungle (d.).
6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra). RIC. 72-52 : Zembla, fils de la jungle (d.).
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M<sup>e</sup> R-Drouot). RIC. 83-39 : Clocheton. (d.).
8. MICHODIERE, 21, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opéra). RIC. 66-70 : L'Assassin me pardonne pas.
9. PARISIENNE, 22, bd Poissonn. (M<sup>e</sup> B.-Nouv.). CEN. 93-83 : D'Homme à hom. 29 Ambres (d.).
10. REX, 2, boulevard Ornano. (M<sup>e</sup> Monim.). DID. 44-50 : Caravane d'amour (d.).
11. SEBASTOPOL, 21, bd Sébastopol (M<sup>e</sup> Chât.). CEN. 74-83 : Honni soit qui mal y pense (d.).
12. STUDIO UNIVERS, 31, pl. de l'Opéra (M<sup>e</sup> Opéra). OPE. 01-12 : Les Amoureux sont seuls au monde (d.).
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>e</sup> Richel-Drouot). RIC. 41-39 : Les Amoureux sont seuls au monde (d.).

3<sup>me</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, r. de Brigitte (M<sup>e</sup> Temple). ARC. 94-56 : Le Commando frappe à l'aube (d.).
2. DEJEATZ, 4, bd du Temple (M<sup>e</sup> Temple). ARC. 73-08 : Une Vierge enceinte (d.).
3. KINERAMA, 31, bd du Temple (M<sup>e</sup> République). ARC. 95-27 : Une mort sans importance.
4. MESTRES, 31, bd du Temple (M<sup>e</sup> Temple). ARC. 94-56 : Carrefour des passions.
5. PAL. FEES, 8, r. aux Ours (M<sup>e</sup> A.-M.). Z<sup>e</sup>s. ARC. 33-69 : L'Assassin me pardonne pas.
6. SEBASTOPOL, 102, bd Sébastopol (M<sup>e</sup> St-Denis). ARC. 62-98 : Carrefour des passions.
7. STUDIO UNIVERS, 31, pl. de l'Opéra (M<sup>e</sup> Opéra). OPE. 01-12 : Les Amoureux sont seuls au monde (d.).

4<sup>me</sup> arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 73, r. de Rivoli (M<sup>e</sup> Chât.). ARC. 61-44 : Une jeune fille savait.
2. CINEPHONE, 17, rue St-Antoine (M<sup>e</sup> H.-de-V.). ARC. 47-85 : Zorro et la femme au masque (d.).
3. HOTEL DE VILLE, 20, r. de Temple (M<sup>e</sup> H.-de-V.). ARC. 62-32 : Diabolus (d.).
4. LE RIVOLI, 88, rue de Saint-Paul (M<sup>e</sup> Saint-Paul). ARC. 07-47 : Un revenant.
5. SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M<sup>e</sup> Saint-Paul). ARC. 07-47 : La Vie est belle (d.).

5<sup>me</sup> arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 49-34 : Casbah (v.o.).
2. BALZAC, 29, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 48-29 : Les Amoureux sont seuls au monde (d.).
3. BIARRITZ, 29, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 48-29 : Hamlet (v.o.).
4. BOURGEOIS, 36, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 48-29 : La dernière étape (v.o.).
5. CESAR, 63, av. Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 48-29 : Les Amours (v.o.).
6. CINEAC ST-LAZARE, 5, M<sup>e</sup> Gare Saint-Lazare). LAB. 80-74 : Pressé filmé.
7. CINEAC-ETOILE, 131, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> George-V.). ELY. 89-34 : Cité sans hommes (v.o.).
8. CHINA-CHELS, 118, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> George-V.). ELY. 89-34 : Le Septième Voile (v.o.).
9. CINEMAX, 35, r. du Laboratoire (M<sup>e</sup> Chât.). LAB. 66-42 : Swing circus (v.o.).
10. CINEPRESS, 38, r. Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 48-29 : Dieu est mort (v.o.).
11. ELYSES-C, 65, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 52-90 : Meurtre à Calcutta (v.o.).
12. ERMITE, 22, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 52-90 : Oliver Twist (v.o.).
13. PARIS-8, 23, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). ELY. 52-90 : Les dernières faims sont suris (v.o.).
14. ROYAL, 25, boulevard Poissonn. (M<sup>e</sup> M. Madelin.). ANJ. 82-66 : Eugenie Grandet.
15. MADELEINE, 14, bd Madelaine (M<sup>e</sup> Madelin.). OPE. 09-75 : L'Aigle à deux têtes.
16. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>e</sup> Fr.-D.-Rousseau). BAL. 47-19 : Soit m. 29. Correspond. (v.o

## POUR TOUS LES GOUTS

### DRAMES

L'Aigle à deux têtes (VIII-17, VIII-11). Bagarres (I-7, VIII-19), à part du 29. Boule de Suif (XI-5, XIV-17). Carrer des Passions (VI-1, VII-2, XIV-10, XV-1, III-6, IX-2, XX-12, XVI-8, XVI-10, XVII-5, XVII-7, XVII-26, XVIII-26). Les Condannés (IX-11, X-2, X-24, XII-1, XVII-3, XVII-32, XVIII-2, XVIII-7, XVIII-13, XVII-22, XIX-10, XIII-5, XIII-6, XV-5). Délices d'Anvers (V-5, XIV-20). Dieu est mort (VIII-11, I-5). Enamorada (XI-1, XI-11, XI-12, XII-14, XVII-24, XX-1, XX-22). Eugénie Grandet (VIII-15, IX-29). Figure de proue (X-13, X-19, XI-2, XI-7, XI-8, XI-15, XII-3, XII-4, XII-8, XII-13, XII-3, XII-5, XII-7, XII-18, VII-3). Le Fil du rasoir (XV-18). La Grande Maguet (XII-4). Hamlet (VIII-3). Le Mur invisible (IX-23). Oliver Twist (VIII-13, IX-1, IX-14). L'Orchidée blanche (XI-6). Péché mortel (XI-14). La Porteuse de pain (XXX-3). Le Portrait de Dorian Gray (XVII-1). Prison de femmes (XIV-19). La Reine marie (VII-1). Le Septième Père (XIX-9). Torrents (VII-8). Tourmenté (VIII-4, IX-9, IX-22, XVII-21, XVI-11, XVII-2, XVII-3, XVII-8, XVII-4, XVII-23). Sergent et le dictateur (VIII-23, IX-5).

### POLICIERS

Appellez Nord 777 (XVII-17). L'Aventure commence demain (XIX-6). Carrefour de la mort (XX-6, XX-11, XX-16, V-4). Carrefour du crime (X-15, X-21). Correspondant 17 (VIII-18). Le Criminel (XV-19). Edition spéciale (XVII-18). Huit heures de sursis (VIII-15). Johnny, roi des gangsters (VIII-12, XV-3). Meurtre à l'amour (V-6). Passagers (XVII-21, IX-7, X-4, X-6, X-8, XVI-4, XVI-6, XVI-11, XVII-2, XVII-3, XVII-8, XVII-9, XVII-23). Sergent et le dictateur (VIII-23, IX-5).

### FILMS HISTORIQUES

Colonel Durand (IX-33). La Dernière Etape (VIII-5). D'Homme à hommes (I-10, XVII-9), jusqu'à 28. Monsieur Vincent (XV-13).

### FILMS MUSICAUX

Broadway qui dans (IX-15). Escala à Hollywood (VIII-20, IX-18, XVII-17). Mon Amour est près de toi (XIV-11). Shehérazade (XIV-8, XIV-18). Swing circus (VIII-10, IX-31, XVII-16, XVIII-11).

### POUR LA JEUNESSE

A cri et à cri (XV-11). Les Aventures des Pieds Nickelés (XII-20, XVIII-18, XII-4, XIII-14). Les Aventures de Tarzan New-York (XVII-4). Bambi (XVI-5, XVII-24, XVIII-23, VIII-1, VI-2, VI-8, VII-5, VII-6, XII-12, XIII-13, XII-14, XIV-9). Deux Nigauds aviateurs (XVII-14, XVII-21, XIX-2, XIX-10, XX-15, XX-21).

### CINE-JEUNES

Jeudi 28 octobre, de 9 h. 15 à 11 h. 30 : Le Jeune Tom Edison et 1 documentaire (XII-8). Éléphant Boy et 1 comique (XIII-14). Les Enfants du capitaine Grant et 1 Charlot (V-9). Sans Janille et 1 documentaire (VI-4)

JEUDI 28 OCTOBRE A 18 HEURES au Cinéma « Lux », 76, rue de Rennes

DÉBAT SUR LE FILM D'ART

pris par Léon MOUSSINAC avec André BAZIN et Nicole VEDRES

et projection du film primé à la Biennale de Venise

VAN GOGH

## RIVE GAUCHE

## PAR ARRONDISSEMENTS

### 5<sup>e</sup> arrondissement.

### QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH' 43, bd St-Michel (M<sup>e</sup> Cluny). ODE. 48-29  
2. CHAMPIGNON, 29, rue des Ecoles (M<sup>e</sup> Cluny). ODE. 51-60  
3. CLUNY, PANTEON, 13, r. V-Cousin (M<sup>e</sup> Cluny). ODE. 16-04  
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M<sup>e</sup> Cluny). ODE. 20-12  
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M<sup>e</sup> Cluny). ODE. 07-76  
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M<sup>e</sup> Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14  
7. MONCE, 34, rue Monge (M<sup>e</sup> Cardinal-Lemoine). ODE. 07-76  
8. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursulines (M<sup>e</sup> Luxembourg). ODE. 39-19  
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursulines (M<sup>e</sup> Luxembourg). ODE. 39-19

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SUZPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M<sup>e</sup> St-Germain). DAN. 12-12  
2. DAUPHINE, 29, bd Saint-Germain (M<sup>e</sup> Odéon). DAN. 08-18  
3. ETIN, 34, boulevard Saint-Michel (M<sup>e</sup> Cluny). DAN. 81-51  
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M<sup>e</sup> Odéon). LIT. 62-25  
5. PAIX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M<sup>e</sup> Durc). LIT. 99-57  
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>e</sup> Rennes). LIT. 26-56  
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M<sup>e</sup> Montparnasse). LIT. 18-26  
8. STUDIO-PARNASSE, 11, r. J-Chaplin (M<sup>e</sup> Marais). DAN. 59-17

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M<sup>e</sup> Ec.-Mil.). ODE. 04-55  
2. CFC CLOQUET, 25, av. Bocquet (M<sup>e</sup> Ec.-Mil.). INV. 44-11  
3. MAGIC, 28, av. Bocquet (M<sup>e</sup> Ec.-Mil.). INV. 69-03  
4. PAGÈDE, 57 bis, r. de Babylone (M<sup>e</sup> Fr.-Xav.). INV. 12-15  
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M<sup>e</sup> Sèv.-Baby). INV. 12-15  
6. SEVRES-PATHE, 80, r. de Sévres (M<sup>e</sup> Durc). SEG. 63-46  
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M<sup>e</sup> Durc). SUF. 64-66

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.

1. DOME, 66, rue Cantagrel (M<sup>e</sup> Porte d'Ivry). COB. 14-60  
2. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glaciere (M<sup>e</sup> Cluc.). COB. 80-51  
3. ESCURIAL, 11, bd Porte d'Ivry (M<sup>e</sup> Tolbiac). COB. 28-06  
4. FORTIN, 11, r. de Tolbiac (M<sup>e</sup> Tolbiac). COB. 51-55  
5. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Italie). COB. 56-56  
6. FONTAINBLEAU, 102, av. d'Italie (M<sup>e</sup> Italie). COB. 76-86  
7. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Italie). COB. 48-48  
8. ITALIE, 174, avenue d'Italie (M<sup>e</sup> Italie). COB. 40-48  
9. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel (M<sup>e</sup> Italie). COB. 12-28  
10. MUSICAL, 57, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Gobelins). COB. 16-19  
11. PALAIS DES GOBELINS, 66 b, av. Gobelins (M<sup>e</sup> Italie). COB. 62-82  
12. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M<sup>e</sup> Italie). COB. 87-87  
13. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. COB. 87-87  
14. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>e</sup> Gobelins). COB. 49-51  
15. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>e</sup> Tolbiac). COB. 45-93

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, r. ave. d'Alesia (M<sup>e</sup> Alesia). LEC. 89-12  
2. ALEXANDRE, 37, r. Alexandre (M<sup>e</sup> Dentier-Rochereau). SUF. 01-50  
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M<sup>e</sup> Vavin). DAN. 30-12  
4. DENTIER, 24, pl. Dentier-Rochereau (R.). ODE. 00-11  
5. IDEAL-CINE, 114, r. ave. d'Alesia (M<sup>e</sup> Alesia). VAU. 59-32  
6. MAINE, 95, avenue de Maine (M<sup>e</sup> Gaite). VAU. 81-30  
7. MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vavin (M<sup>e</sup> Montparn.). DAN. 41-02  
8. MIRAMAR, place de l'Europe (M<sup>e</sup> Montparn.). DAN. 41-02  
9. MONTROUGE, 73, r. d'Orléans (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 51-16  
10. OLYMPIQUE (R.), 10, r. Boyer-Barret (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 78-78  
11. ORLEANS-PALACE, 97, 100, bd Jourdan (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 67-76  
12. ORLEANS-PALACE, 97, 100, bd Jourdan (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 67-76  
13. ORLEANS-PALACE, 46, r. Perney (M<sup>e</sup> Perney). SEC. 01-99  
14. PERNEY, 46, r. Perney (M<sup>e</sup> Perney). SEC. 01-99  
15. RADIOSID-GAITE, 3, r. La Rochele (M<sup>e</sup> Gaite). DAN. 44-51  
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. La Rochele (M<sup>e</sup> Gaite). DAN. 44-51  
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>e</sup> Vavin). DAN. 44-17  
18. TH. MONTROUZE, 70, av. d'Orléans (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 20-70  
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M<sup>e</sup> Alesia). COB. 74-13  
20. VANCES-CINE, 53, r. de Vanves (M<sup>e</sup> Perney). COB. 30-98

### 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENOBLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M<sup>e</sup> Vaugirard). SEG. 42-96  
2. CINEC-MONTPARNASSE, 55, r. Vavin (M<sup>e</sup> Cambronne). SEG. 08-86  
3. CINE-PALACE, 55, r. Vavin (M<sup>e</sup> Cambronne). SEG. 42-27  
4. CINEMA, 11, r. Alain-Chartier (M<sup>e</sup> Convent). VAU. 42-27  
5. GRENOBLE-PALACE, 141, av. du Théâtre (M<sup>e</sup> Commerce). COB. 25-36  
6. ROXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>e</sup> Commerce). COB. 42-30  
7. JAVEL-PALACE, 109, r. St-Charles (M<sup>e</sup> Vavin). COB. 42-88  
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M<sup>e</sup> Vavin). COB. 20-32  
9. MAGIQUE, 109, r. Convention (M<sup>e</sup> Beauc). VAU. 47-65  
10. MUZIK, 273, r. Vavin (M<sup>e</sup> Vavin). COB. 47-65  
11. PAL ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M<sup>e</sup> Beauc). VAU. 94-47  
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M<sup>e</sup> Beauc). VAU. 52-56  
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclat (M<sup>e</sup> Beauc). VAU. 52-56  
14. SPLENDID-CIN, 60, av. Motte (M<sup>e</sup> Falg.). SUF. 65-65  
15. STUD.-BOHEME, 115, r. Vaugirard (M<sup>e</sup> Falg.). SUF. 75-63  
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M<sup>e</sup> Ch.-de-Mars). SUF. 53-16  
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr-Nivet (M<sup>e</sup> Cambr.). COB. 20-70  
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M<sup>e</sup> Convent). LEC. 21-11  
19. ZOLA, 69, avenue Emile-Zola (M<sup>e</sup> Beauc). VAU. 29-47

## BANLIEUE

### ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... | Si ça peut vous faire plaisir. | Fernandel.

### ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 | Si ça peut vous faire plaisir. | Fernandel.

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-54 | La Bataille de l'eau lourde. | J. Dréville.

### AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 | Blanche comme neige.

### BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 | Blanche comme neige.

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90 | Blanche comme neige.

### BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 | Le Secret de Monte-Cristo.

KURS.-PAT., 181 b, av. la Reine. MOL. 06-47 | Si ça peut vous faire plaisir.

### CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 25-72 | La Bataille de l'eau lourde.

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b, rue Thébaud. 27-28-29-30-31-Les 2 Tigres

### EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186... | Diner au Ritz.

MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16-... | Péché mortel (d.)

### JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont. CRA. 25-32 | L'Aveu (d.)

ROYAL-JOINV., 29, r. de Crétel. CRA. 22-26 | La Chartreuse de Parme.

### LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20 | La Chartreuse de Parme.

MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30 | La Chartreuse de Parme.

### SAINT-DENIS

SI-DENIS-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04 | Fils de Rob. des Bois. (d.) C. Wilder. P. Meurisse. M. Martin.

CASINO SI-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27 | Le Colonel Durand.

### LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue H-Barbusse. PER. 42-96 | Bambi.

EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-48... | L'Ouragan (d.)

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 08-48... | Serv. secr. e. bombe at (d.)

MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88... | Si ça peut vous faire plaisir. | Fernandel.

MONTROUZE

PAL. DES FETES, 93,

# Le film d'Ariane

**L**e premier soin d'un fonctionnaire accédant à un grade supérieur est, c'est bien connu, de rédiger une note de service à l'adresse de ses nouveaux subordonnés. Après cela, il peut, d'un cœur léger, s'adonner pendant quelques mois à la rédaction des fameux états : néant.

M. David Henley, directeur artistique de la toute puissante Organisation Rank, doit avoir connaissance de cette règle immuable. Il vient donc de rédiger, à l'intention des aspirants vedettes de cinéma, une note de service qui vaut son pesant d'organisation.

## L'idoine et l'adéquat

**C**EST en dix points, comme il se doit, que notre bon David donne ses ordres à ses futures recrues. Et que ça saute !

Pour faire du cinéma, pose-t-il en premier principe, il faut avoir une expérience théâtrale (c'est comme on vous le dit) et ne pas se préoccuper de son « genre » : la personnalité s'acquiert avec l'expérience (l'expérience de ne pas en avoir — de personnalité — bien sûr...)

Et M. Henley de poursuivre sur le même ton. Ce conseil, par exemple : « Toujours penser à la façon dont on marche jusqu'à ce que cette habitude soit devenue une seconde nature. » Des fois que, si vous marchiez à cloche-pied ou sur les mains, vous ne vous en apercevez pas.

Mais, le fin du fin, c'est la condition n° 7 : « Posséder une taille adéquate, en moyenne 1 m. 80 pour les hommes, 1 m. 63 pour les femmes. » Et d'ajouter : « Ceci est particulièrement important lorsqu'on débute. » Après, bien entendu, vous pouvez reprendre votre taille normale !

Heureusement, M. Henley admet quelques exceptions à ses « dix commandements ». Des exceptions de rien du tout : Jean Simmons et Vivien Leigh, par exemple... Une paille !

## On le savait déjà

**I**L n'y a pas que les vedettes qui visitent Paris. Un communiqué diffusé par la succursale française d'une importante compagnie américaine nous a annoncé l'arrivée des deux dirigeants de cette société : MM. Cohn et Mc Conville (les deux font la paire).

Et de terminer l'information par cette phrase délicieuse : « Souhaitons à MM. et MMes Cohn et Mc Conville un heureux séjour en France où les films X se sont assuré une place prépondérante sur le marché cinématographique. »

Quand c'est nous qui le disons, on nous accuse de parti pris. Nous citons simplement nos auteurs. Pas si Cohn que ça, croyez-le bien.

## LES MOTS CROISÉS de Blanchette Brunoy et Yves Vincent



**HORizontalement.** — 1. Diminuées, se mettent aux fenêtres. — 2. L'amour les porte. Chauffé dur. — 3. Devinent en étranger. — 4. File sous d'autres ciels. — 5. Châtaie par derrière, retourné. N'ont jamais réglé un cachet cinématographique. — 6. Qualifie un nez. Ne trotte ni ne galope. — 7. Palmipède virginal. Il y a

## Avé les pompon...

**U**NE feuille confidentielle qui s'intitule « hebdomadaire de défense du cinéma » me prend à partie pour avoir déploré que, dans la liste des 10 meilleurs metteurs en scène de l'année dressée par les critiques américains, ne figure pas un seul Français.

Il paraît, d'après cette feuille, que c'est justice, « les meilleurs en scène français ne s'étant pas particulièrement distingués au cours de l'année. »

C'est, me semble-t-il, manquer... d'objectivité (je pèse mes mots). Car, les films français qui « auraient » pu passer aux Etats-Unis en 1947-48 sont précisément ceux qui nous ont valu tant de lauriers, l'an dernier, dans tous les festivals internationaux, aussi bien à Locarno, à Bruxelles ou à Venise qu'à Cannes. Et c'est bien pour cela que j'avais cité, entre autres, *Quai des Orfèvres*.

Mais il paraît qu'il est déplacé, mal-saint et bêtement « nationaliste », de vouloir défendre le cinéma français. La feuille en question s'en garde bien. Sur neuf photographies illustrant son dernier numéro, deux seulement sont françaises, cinq américaines, une anglaise et une italienne. Cela explique certaines positions... et certain papier glacé. Car, pour être « objectif », on n'en est pas moins gourmand... Et l'on hurle avec les loups.

## Saint Eric, p. p. n.!

**I**l paraît aussi, toujours d'après le même tract, que Jean Thévenot a été très incorrect, dernièrement, dans ces colonnes, avec M. Eric Johnston, pape d'Hollywood, qui ne nous veut que du bien et « dont le libéralisme ouvre des débouchés aux Etats-Unis aux films français. » Et de réparer ce sacrilège par des dévotions multipliées.

Mais, hélas, Jean Thévenot n'a pas été seul à « fustiger les tendances impérialistes et envahissantes du film américain. » Ecoutez plutôt :

« J'estime que nous nous trouvons devant un véritable « contingenter invisible », et qu'aucun effort sérieux n'a été entrepris par les dirigeants de l'industrie cinématographique américaine pour projeter nos films dans les salles qu'ils contrôlent. Je suis persuadé que, si le public américain avait la possibilité de voir nos productions dans une mesure raisonnable, les cinémas américains n'auraient nullement lieu de se plaindre et il en résulterait d'appreciables bénéfices matériels. »

En 1945, les dirigeants de l'industrie cinématographique américaine m'ont affirmé, à maintes reprises, que les marchés canadien et américain étaient virtuellement les mêmes. Je ne puis que répéter que, si les recettes de nos films aux Etats-Unis étaient proportionnelles à celles que nous enregistrons au Canada, nous recevrions

juste cent ans, le dernier disparaisait. — 8. Camille les trouvait froides. Prénomme une artiste italienne. — 9. Possession partagée. Circula en Chine. — 10. Ses cuisses sont particulièrement recherchées.

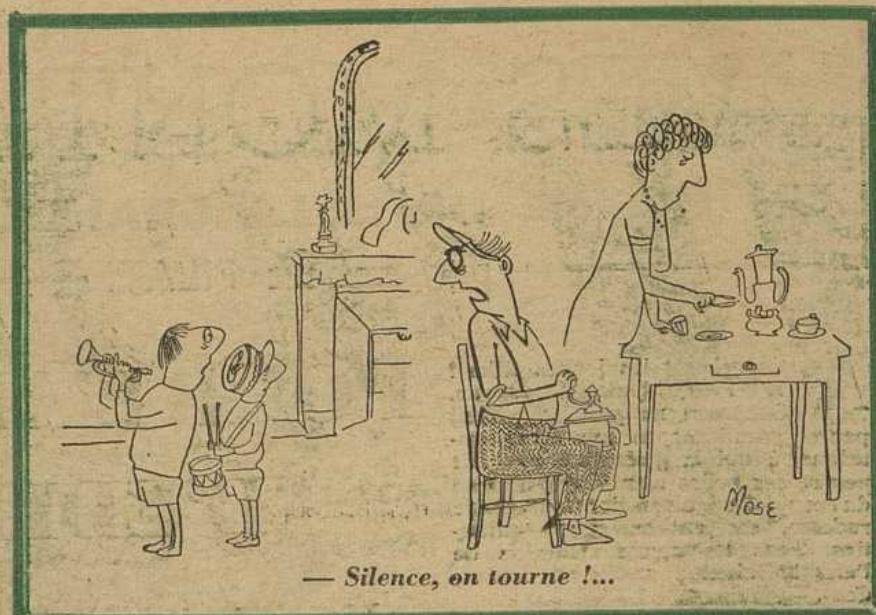
**VERTICAMENT.** — I. Dans le vinaigre. — II. Qualité d'un Paulo. Soir trouble. — III. Race orgueilleuse. — IV. Antères principales. Il faut savoir le dire. — V. Petit artisan. Rétribué Pedro Armendariz. — VI. Lettres de Nungesser. De force majeure. VII. Armée démodée. Voyelles. Son double est gouailleur. — VIII. Est à la fois palais, couvent et nécropole. — IX. Légumineuses. Petit ruisseau qui remonte à sa source. Dans la Méditerranée. — X. Ni à toi, ni à moi. Influence.

## SOLUTION

### DU PROBLEME PRECEDENT

**HORIZONTALEMENT.** — 1. Psychologie. — 2. Ruée. Navale. — 3. Immatériels. — 4. Saens. Idio. — 5. Otus. Age. Gs. — 6. NR. Aso. Gin. — 7. Natalité. SD. — 8. Albe. Rami. — 9. Erli. Ma. En. — 10. Reconnaître.

**VERTICAMENT.** — I. Prisonnier. — II. Sumatra. Bé. — III. Yemen. Tale. — IV. Océans. Alto. — V. TS. Altin. — VI. ONE. Asia. — VII. Larigot. Ma. — VIII. Guido. Bro. — IX. Gas. — X. IH. gismes. — XI. Bes. Ondine.



— Silence, on tourne!...

beaucoup de millions de dollars des U.S.A. »

« Je désire toujours arriver à un accord, mais je doute que nous puissions réussir à moins que les dirigeants de l'industrie de Hollywood acceptent, comme un fait, l'existence, chez nous, d'une industrie cinématographique bien établie et qu'il faut traiter comme telle... »

« Je suis persuadé qu'il ne peut y avoir ni paix ni entente véritable entre ces deux industries, à moins que nos productions ne soient davantage exploitées aux Etats-Unis, chose qui n'existe pas actuellement. »

Qui parle ainsi ? Quel est le suppôt de Satan qui ose dire aussi crûment des

choses aussi désagréables à M. Eric Johnston ? Tout simplement M. Arthur Rank, magnat du cinéma britannique. Un homme dont la feuille que je citais plus haut n'oseraient certainement pas mettre en doute la parole (ne lui consacre-t-elle pas un long article dans son dernier numéro ?).

Or, il se trouve que M. Rank dit la même chose que nous. Car le « contingentement invisible » atteint, vous le pénétrez bien, les films français aussi bien que les films anglais.

Nous n'avons donc que constaté un état de fait. Mais cela même n'est pas permis. De quel côté est la mauvaise foi ?

## Croquis à l'emporte-tête

### JUNIE ASTOR

**N**ON, elle n'est pas Junie, ce froid prénom de tragédie. Pas plus Roland qui a l'unique avantage d'être son vrai prénom. Non, elle est Natacha, cette petite fille des Bas-Fonds qui prenait des claques, qui avait le sourire de la douleur et cet air de folie douce que donne parfois la misère. Natacha si pure et si prête à s'offrir, si secrètement et si spontanément amoureuse. Et elle est aussi Nathalie de L'Eternel Retour, Nathalie la brune, Nathalie la noire, perverse, profonde, méchante, avec des griffes dans chaque parole. Elle a joué une foule de rôles, surtout dans des films policiers parce que les producteurs se réfèrent à leurs fiches, qu'ils ne cultivent pas leurs vedettes, et que, à côté de « Astor » on doit lire « film policiers ou d'aventures ». Pourquoi ? Mystère des classifications. Les vedettes ne sont-elles plus que des fleurs de botanique avec des noms latins et des numéros ?

Si Junie Astor a droit de vie dans les mémoires des spectateurs, c'est parce que ses créations de Natacha et de Nathalie lui ont permis de se dépasser par ce magnifique phénomène de l'instinct se jouant de l'impossible. Car Junie Astor est de ces acteurs qui ne réfléchissent pas. A quoi bon penser son rôle puisque, devant la caméra, soudain, tout change, puisque d'autres gestes surviennent, puisque le personnage nouveau surgit comme un diable de sa boîte à surprise. Elle a simplement besoin de se mettre « dans l'ambiance » comme un musicien de jazz. Pour Adrienne Lecouvreur, elle a passé des journées au Louvre pour reconnaître sur les tableaux les personnages du temps. Pour Les Bas-Fonds, elle a relu Corki. Pour Du Guesclin, elle était prête à porter

le ventre en avant comme les femmes de ce temps-là.

Et cette atmosphère où elle se réfugie par devoir finit par envahir doucement sa vie. Osmose habituelle aux acteurs dont la vie prolonge les rôles. En tournant un rôle dempoisonneuse, Junie Astor est « en puissance » capable d'empoisonner quelqu'un.

Junie Astor commence à vivre par ses yeux qu'elle a presque anormalement grands. Ses yeux dont la couleur n'accroche pas (ils doivent êtreverts), mais que leur taille rend mystérieux. Ils ressemblent à la fois à une mer en miniature et à une grande amande. Et elle vit ensuite par ses nerfs. Elle a un rire à ressorts, qui fuse dans Paigu, et au bout d'une phrase sérieuse, les mots pour rire. Comme pour étonner son monde. Aux questions qu'on lui pose elle répond en se dégagant par la boutade. Elle échappe aux assauts de curiosité par des plaisanteries qui ne lui ressemblent pas.

Cette actrice qui a toujours servi des drames — et souvent discutables — a un tempérament naturel de fantaisiste. Elle ne prend pas grand'chose au sérieux, pas même son second métier de propriétaire de salle de cinéma. Elle adore Cary Grant et le poker (le seul jeu où parfois elle gagne). Elle ne croit guère qu'à son métier de comédienne et pendant les prises de vues de Du Guesclin elle a maigrì de quatre kilos.

Si elle réussit un jour à tourner un rôle qui lui demande de rire, là partie, pour elle, sera gagnée.

Mais...



LE MINOTAURE.